

SAMY THIEBAULT

Symphonic Tales

(Gaya Music/L'Autre Distribution)



frédérique miguel RELATIONS PRESSE

Tél: +33.6.14.73.62.69

Mail: frederique.miguel@gmail.com

CATÉGORIE ALBUM JAZZ



LES **V**ICTOIRES
du Jazz 2020

« SYMPHONIC TALES » - SAMY THIEBAULD



J'essaye donc toujours, dans mon jeu comme dans mon écriture, d'aller puiser là où je ne suis pas, mais avec le souci permanent de communier avec autrui et de cheminer ensemble. Faire d'un concert ou d'un disque une « cérémonie », c'est un rêve ambitieux, mais c'est un magnifique chemin.

S É L E C T I O N A L B U M S



des symphonies dites « parisiennes » du compositeur viennois que Le Concert de la Loge réalise depuis 2016. À la différence des trois symphonies déjà enregistrées (*La Reine, La Poule et L'Ours*), la 87^e était dépourvue d'acrotche imagée. Julien Chauvin lui en a trouvé une à partir des propositions du public après l'exécution de l'œuvre en tournée. *« Impatiente »* avec éclat, au vu de son alerte premier mouvement, la *Symphonie n° 87* de Haydn aurait pu être qualifiée de *« Impulsive »* sur la base d'une rythmique qui démarre au quart de tour. ■ PIERRE GERVASONI
1 CD Aparté.



(ici l'Orchestre symphonique de Bretagne dirigé par Aurélien Azam Zieliński) avec une formation de jazz (le quartette du saxophoniste avec Adrien Choicot au piano, Sylvain Romano à la contrebasse et Philippe Soubat à la batterie). La couleur qu'apportent cors, flûtes, hautbois, clarinettes et cors, la présence fine des tablas (Mossin Kawa) sont valorisées par une écriture qui ne sert pas qu'à densifier la mélodie, mais vient la prolonger, par des interventions autonomes, des contre-chants. Que cela soit dans l'exposé des thèmes ou les parties solistes, principalement par Thiébaud, dans l'évocation du lyrisme de John Coltrane. ■ SYLVAIN SCLIÈRE

1 CD Gaud Music/Autre Distribution.

TEMPLES

Hot Motion



part du label Heavenly Recordings, suivi de la démission du batteur. Ce troisième opus entend rectifier le tir en replaçant au premier plan les guitares acoustiques. La troisième œuvre, toujours par un auteur à l'éclectisme un peu débridé, se mêlent pour un bigarré sous l'égide du *Six Pepper* des Beatles, harmonies vocales, enchanteresses et rythmique pachydermique façon Kasabian (*The Howl*). A cet égard, le morceau-titre de l'album, porté par un motif d'arpège hypnotique et la voix aérienne de James Bagshaw, ou encore le dansant *You Either on Something* dans le sillage de Tame Impala, s'avèrent addictifs. ■ **FRANCO COLOMBANI**
1 CD ATO Records/PIAS.



se promener à la frontière d'un réalisme touchant et de rêves perturbants. *House of Sugar* propose une suite de vignettes dont la limpidité mélodique aime être bousculée par des tensions orageuses (*Grete!*), une rythmique anxieuse (*Near*) ou hypnotique (*Taking*), sans renoncer à une délicatesse (*In My Arms, Cow and Southern Sky*), évoquant à la fois la fragilité d'Elliott Smith (évident modèle vocal d'Alex G) et la tendresse dépaillée de Dinosaur Jr. ■ **STÉPHANE DAVET**

1 CD Domino.

☐ Lire aussi sur Lemonde.fr la critique de « The Oracle », d'Angel Bat Dawid

A Paris, une Nuit blanche aux airs de carnaval

Une sélection d'expositions, performances et rendez-vous insolites de la 18^e édition de l'événement, dans la nuit du samedi 5 au dimanche 6 octobre

Ce n'aura jamais autant marché durant une Nuit blanche! De Concorde à Bastille, des Champs-Élysées à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), cette 18^e édition de l'événement désormais grand-parisien se fera, dans la nuit du samedi 5 au dimanche 6 octobre, à Paris et en banlieue. Plus de quatre-vingt spectacles, donc, mais des tubas, des tatous, de la barbe à papa à gogo, de la cornemuse et du feu d'artifice, des bulles et du karaoké... Bref, une nuit carnavalesque bon enfant et grand public, sans sacrifier à ses exigences artistiques.

Daniel Buren se paie la tour Eiffel

Pas une Nuit blanche sans qu'un
 plasticien ne s'attaque à la tour
 Eiffel. Cette année, c'est l'un des
 plus fameux, Daniel Buren, qui
 se propose de déconstruire com-
 plètement le monument. Pas
 boulon par boulon, mais grâce à
 l'un de ces illusions d'optique
 dont il a le secret. Il lui suffit
 en effet de poser deux larges mi-
 roirs en pyramide sous sa struc-
 ture d'acier pour métamorpho-
 ser de façon vertigineuse le
 paysage. Un bel hommage à la
 puissance de cette icône pari-
 sienne, que l'homme des colon-
 nes signe de quelques rayures,
 bien sûr.

Œuvre visible sur le parvis de la Tour
 Eiffel (Paris 7^e) de 23 heures à 0h45

C'est Carmen qu'on assassine

Un vieufantasma de soprano sommeille en vous ? Vous tremétez de ténor étonnéz vous amis ? Venez faire le très grandeur nature, sur la scène de l'Opéra-Carmique qui s'ouvre à un immense karaoké collectif, ou *Opéroaké*. Voilà pour le divertissement, « The Voice » entendez Callas. Mais l'artiste andalouse Pilar Albarracín vient aussi rappeler les tristes réalités de ce monde : son signal fure interruption une horde de plus de cent femmes (et quelques hommes aussi) revêtus de robes de flamenco. Tous viennent protester symboliquement contre la violence envers les femmes. Et, plus largement, contre toutes les violences faites aux femmes. Opéra-Carmique, 1, place Boleïeldis, 23^e 20^e, de 19 heures à 4 heures (de Paris 30 à 40 h30 pour Pilar Albarracín).

**Buller au Palais-Royal
avec Hans Walter-
Müller**

Ceux qui auraient envie d'une ambiance plus intimiste peuvent se réfugier dans les jardins du Palais-Royal. Roi de l'architecture gonflable depuis les années 1970, Hans Walter-Müller y a posé deux immenses bulles de plastique. Éclairées de l'intérieur, elles se déplacent lentement dans les allées, habitées par les performeuses du collectif Les Mirettes.

Jardin du Palais-Royal. Accès au niveau du 8 rue de Montpensier, Paris 1^{er}, de 20 heures à 2 heures

Nuit sans lune au Saint-Esprit

La Nuit blanche, c'est aussi l'occasion de découvrir quelques-uns des secrets bien gardés de Paris. Pour la toute première fois, la congrégation du Saint-Esprit ouvre aux profanes les portes de sa chapelle du XVIII^e siècle, près du Panthéon. Les théologiens ont été convaincus par la force du projet de Martine Feipel et Jean Bechemiel. Le duo luxembourgeois a posé près de l'autel une énorme cloche, qui semble tombée du ciel. Elle sert en fait de haut-parleur, d'où s'écoulent tous les bruits du monde. Idéal pour un temps de recueillement après la furie de la parade.

Vélodrome, le périph à bicyclette

La fermeture du périphérique sera certainement l'un des grands débats des municipales de mars 2020. Pour se faire son opinion, rien de tel qu'une petite lade nocturne, à vélo ou à pied, sur cette autoroute urbaine. C'est exceptionnellement possible pendant la Nuit blanche : le périphérique est entièrement fermé à la circulation de l'avenue de la Porte de l'Est jusqu'à la porte de la Villette. Pour ajouter au spectacle, les cyclistes peuvent venir retirer des loupiotes à accrocher à leur biclou place de la Fontaine-aux-Lions, dans le parc de La Villette. Attaque de lucioles sur Paris ! Entre la porte de Pantin et la porte de la Villette, avec un accès porte de Pantin, de 19 heures à 6 heures. Des animations sont proposées au 144 avenue de la Fontaine-aux-Lions, devant la Grande Halle de la Villette (Paris 19e), entre 14 heures et 3 heures.

Bataille de polochons pour les reines de la nuit

En trois coups de pédales, on peut passer du périph au centre sportif Jules-Ladoumègue, dans le 19^e arrondissement.

Le sport y est mis à toutes les sauses. Mais on recommande surtout la performance déjantée imaginée par Mehryl Levisse : un tournoi de travail – trav, comme travessin, mais aussi comme travesti. Soit une équipe affolante de drag-queens, qui quittent leurs talons de 15 cm pour se lancer dans une bataille de pelochons hilaire. Seule règle du jeu : on ne tire pas sur les perruques des copines, ni sur les faux-cils !

Le pom-pom-boy est aussi craquant lui aussi, avec des déguisements à sa tête de minotaur en peluche. Un pied de nez à la masculinité qui règne d'ordinaire dans les stades.

Centre sportif Jules-Ladoumègue, 39, route des Petits-Ponts, Paris 19^e, de 19 heures à 1 heure.

**Nuit blanche
à la Philharmonie**

Vous ne savez pas qui fait des gamins ? La Philharmonie est idéale ! De 18 heures à 22 heures, la Nuit des petits (à partir de 6 ans) mêle toutes les musiques. Les grands ne sont pas oubliés non plus, avec le chœur Mikrokosmos, qui envahit le musée en invitant à une « contemplation sonore du ciel étoilé », et une performance d'un des plasticiens les plus intenses de la scène islandaise, Ragnar Kjartansson, qui digressera neuf heures durant sur les *Dichterliebe* de Robert Schumann (eh non, vu la personnalité du gaillard, ce ne sera pas rasoir !). Tout aussi envoi- tante, la violoncelle Sonja Wiedert-Ahrentsen vous fera tenir jusqu'à l'aube.

Philharmonie, 221, avenue Jean-Jaures, Paris 19, de 18 heures à 22 heures.

Le groupe F prend la Bastille

La Bastille prend feu ! Avec ses pyrotechniciens de génie, le Groupe F a notamment installé une ronde d'immenses torches autour du *Génie de la Liberté*, et promet un festival de pétards à faire trembler la colonne de juillet. N'oublions pas, Paris est une fête, aussi !
Place de la Bastille, Paris 11*, de 22 h 30 à 23 heures. ■

EMMANUELLE LEQUEUX

Un tonitruant carnaval des animaux

un théâtre de deux chinoisés, qui vacillent et disparaissent derrière la paroi d'une tente lumineuse. Cris d'oiseaux, hurlements de loups, grognements d'ours... Quelles sont ces créatures ? Des hommes-animaux, bêtes humaines, qui s'agitent, s'affolent et se dévorent, attifés de poils ou de cornes du diable. Encore une fois, la plasticienne Annette Messager a fait vriller la proposition vers l'étranger : *« Les Blancs et les noirs, tout noir »*, fait-elle hurler aux habitants de cette jungle urbaine. Tiré par des chevaux endimanchés de pompons et rubans (*« parce que ras-le-bol des voitures à Paris »*, s'amuse-t-elle), ce char *« interspécies »* participe à la parade, puis vient ensuite se poser jusqu'à l'aube au parc Montsouris.

Le 20 mars, après la parade au parc Montsouris, de 20 heures à 2 heures (entrée côté avenue René-Coty, Paris 14^e).

JEAN-MARC DUMONTET PRÉSENTE

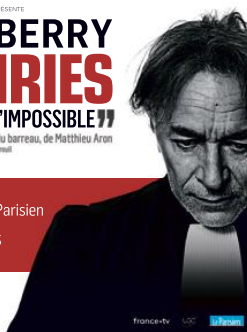
RICHARD BERRY PLAIDOIRIES

D'après les grandes plaidoiries des ténors du barreau, de Matthieu Aron
Texte adapté aux éditions Mameuil

«Immanquable» Le Parisien

«Du Grand Art» L'OBS

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS



france-tv UGC Le Parisien

12 ans et plus
12+

fiesta des suds

en provence

Skip the Use | Dub Inc. | Hubert-Félix Thiéfaine
Hocus Pocus | Arno | Bon Entendeur
Catherine Ringer chante Les Rita Mitsouko

Chico Trujillo | Tsheque | Irene Driest
Fred Nevchi | Sofiane Saidi & Mazalda
Aziza Brahim | Ala-Ni | Dombrancia
FKClub | Baja Frequency

et plus encore !

10 | 11 | 12 | 13 oct. 2019

J4 10h - 14h 18h - 22h

www.fiestadesuds.com

f · t · @ #fiesta2019

S'abonner, c'est pouvoir rencontrer la rédaction lors de conférences réservées aux abonnés [Découvrir les offres](#)

Ça va jazer !, à Rennes, les 24 et 25 octobre

Sans être tout à fait des nouveaux venus, les saxophonistes Sammy Thiébault et Sylvain Rifflet ont exploré récemment les liens du jazz avec l'écriture symphonique, avec leurs albums respectifs : *Symphonic Tales*, qui explore par ailleurs les musiques indiennes, pour Thiébault et *Re Focus*, relecture de l'album *Focus* de Stan Getz pour Rifflet.

Mais les découvrir interprétés sur scène avec une grande formation est une occasion rare, pour d'évidentes raisons de coûts et de logistique. C'est ce que permet le festival Ça va jazer !, à l'Opéra de Rennes, qui recevra les formations des deux musiciens accompagnées de l'Orchestre symphonique de Bretagne (OSB). Lequel sera dirigé par Aurélien Azan Zielinski, jeudi 24 octobre, pour le concert de Sammy Thiébault et par Matthieu Herzog, vendredi 25, pour celui de Sylvain Rifflet. Jeudi 24, un premier concert est prévu avec le quintette de la flûtiste Naïssam Jalal, qui collaborera avec l'OSB en février 2020. **S. Si.**

📍 Ça va jazer !, à l'Opéra de Rennes, place de la Mairie.
Jeudi 24 et vendredi 25 octobre. De 13 € à 35 € par concert, 50 € pour 2 concerts et 69 € pour 3 concerts.

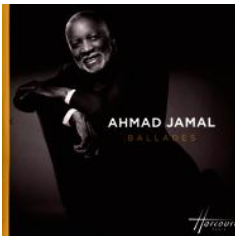
« Symphonic Tales », de Samy Thiébault



Avec son nouvel album, *Symphonic Tales*, le saxophoniste et compositeur Samy Thiébault trouve son inspiration du côté des musiques de l'Inde et réussit ce délicat exercice qu'est l'alliance d'une grande formation (ici l'Orchestre symphonique de Bretagne dirigé par Aurélien Azan Zielinsky) avec un ensemble de jazz (le quartette du saxophoniste avec Adrien Chicot au piano, Sylvain Romano à la contrebasse et Philippe Soirat à la batterie).

La couleur qu'apportent cordes, flûtes, hautbois, clarinettes et cors, la présence fine des tablas (Mossin Kawa), sont valorisées par une écriture qui ne sert pas qu'à densifier la mélodie, mais vient la prolonger, par des interventions autonomes, des contre-chants. Que cela soit dans l'exposé des thèmes ou les parties solistes, principalement par Thiébault, dans l'évocation du lyrisme de John Coltrane.

Sur le site de [Samy Thiébault](#), un feuilleton en onze courtes vidéos, permet d'en savoir plus sur les différentes étapes de la conception et l'enregistrement de l'album. **Sylvain Siclier**



hip-hop, soul, funk, jazz ou expérimentale. Une quinte complétée par deux visions de l'Amérique, les histoires d'amour masculines dans de sombres motels d'Orville Peck, qui renouvellent brillamment la tradition centenaire des cow-boys chantants, et les musiques de rue (blues, jazz dixie, zydeco et rara haïtien) que Leyla McCalla débarrasse de tout folklore pour célébrer ce creuset qu'est La Nouvelle-Orléans.

La sélection de Francis Marmande

1. «Ballades», d'Ahmad Jamal (Jazz Village/PIAS)
 2. «Echos of Henry Cow», de Michel Edelin et John Greaves (RogueArt)
 3. «Cooking», de Géraldine Laurent (Gazebo)
 4. «The Art of Piano Duo Live», de Kenny Barron et Mulgrew Miller (Sunnyside)
 5. «2.0», de Stéphane Belmondo & Sylvain Luc (Naïve)
- On est bien d'accord ? Cinq albums, des tendances, des préférences, pas de sentence... Autant jouer le jeu du «jazz» que M. Ahmad Jamal préfère nommer «la musique classique américaine». Ce qui n'oblige personne à être afro-indien pour le servir. Ça laisse de sacrés espaces. Le piano solo de M. Ahmad Jamal (89 ans) on n'en croit rien) et sa dernière visite en Europe (Marcia), le 4 août en quatuor (fient le cap: jeunesse, audace, phrasé, rythmique, improvisation, vive la liberté. Ajoutons librement un album non chroniqué dans ces colonnes, celui de Michel Edelin, flûtiste intrépide, audacieux, autant que discret. Plus Kenny Barron, le regretté Mulgrew Miller (restons sérieux), Stéphane Belmondo ou Sylvain Luc – vous disposerez d'une encyclopédie subtilement heureuse. Quant à la saxophoniste Géraldine Laurent (Paul Lay au piano) elle trace sa route avec intégrité, beauté, et croyez-moi, ce n'est pas une mince affaire. Pour le reste, pas d'angoisse: comme tout le monde, on aime aussi Errol Garner (douce réédition chez Mack Avenue), les bizarres de tout poil, Zaz, Beatrice Rana, Arthur H ou Adèle – délicieux avatar de Marie-Nelly, si déroutante au milieu des années 1950.

La sélection de Marie-Aude Roux

1. «Airs d'opéras romantiques», par Benjamin Bernheim, PK Prague Philharmonia, Emmanuel Villaume (Deutsche Grammophon/Universal Music)
 2. «Stravinsky-Ravel», par Beatrice Rana (Warner Classics)
 3. «Si j'ai aimé», par Sandrine Piau, Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (Alpha/Outhere Music)
 4. «Destination Rachmaninov – Arrival», par Daniil Trifonov, The Philadelphia Orchestra, Yannick Nézet-Séguin (Deutsche Grammophon/Universal Music)
 5. «Sonates de Scarlatti», par Pierre Hantai (Mirare)
- «Le grand ténor lyrique français que le monde de l'opéra attendait»: c'est ainsi que l'arrivée de Benjamin Bernheim a été saluée outre-Atlantique. Voix somptueuse, sensibilité ardente, mais aussi musicalité poétique, son premier album réunit les promesses d'une belle carrière. Autre révélation, le troisième album de l'ensorcelante Beatrice Rana. A 26 ans, la pianiste italienne révèle de singulières affinités avec Ravel et Stravinsky. Profusion coloriste, raffinement virtuose, imaginaire survolé, jamais Oiseau de feu n'a été si féérique, si vivant le pantin Petrouchka. S'il est un artiste en son zénith, c'est bien Sandrine Piau, dont le soprano fruité, la maîtrise du phrasé, non moins que l'art prosodique, tendent à la perfection. Son offrande à l'amour – quinze pièces de mélodies françaises – mêle avec bonheur raretés, premières discographiques et œuvres de référence. Le deuxième volet de l'intégrale de Teoune concertante de Rachmaninov (n° 1 et 3° concertos) confirme la rencontre historique du

génial pianiste russe avec le non moins génial chef québécois Yannick Nézet-Séguin. Un *Premier concerto* transcendant, et plus encore un «Rach3» captivant de bout en bout; la nouvelle référence. Pierre Hantai est de ces artistes rares pour qui prendre son temps fait partie du tempo. Son nouvel album consacré à Scarlatti (le sixième en seize ans), raffiné et rigoureux, capable de foudrader aventuriers, exalte l'osmose que le claveciniste partage avec son Ionté Knif de 2004 simple et coloré.

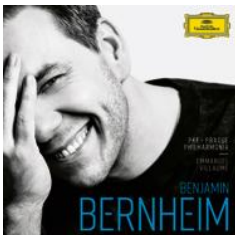
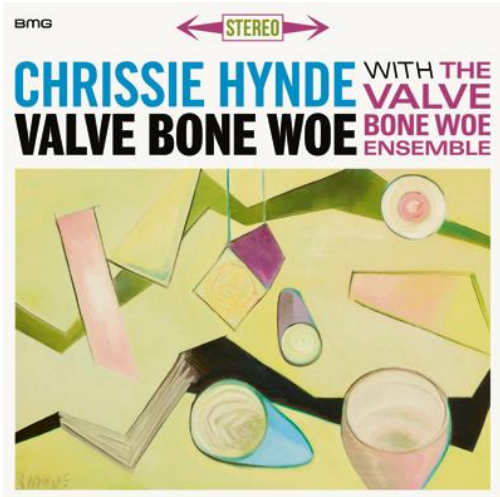
La sélection de Sylvain Siclier

1. «Valve Bone Woe», de Chrissie Hynde (BMG)
 2. «L'an 40», de Jeanne Cherhal (Barclay/Universal Music)
 3. «Symphonic Tales», de Samy Thiebault (Gaya Music/L'autre Distribution)
 4. «Zéss», de Magma (Seventh Records/Bertus)
 5. «A Dream Is U», de Francis Lung (Memphis Industries/Bertus)
- Le déploiement orchestral domine dans nos choix. Un ensemble de vents et cordes, de subtiles traces électro et la voix, grave, sensuelle, parfois dans un souffle rêveur, de l'Américaine Chrissie Hynde dans *Valve Bone Woe* un disque parfait, entre reprises de standards du jazz et de la pop. Autre voix féminine, celle, plus douce, de Jeanne Cherhal et ses compositions de *L'an 40*. Elle y chante les sentiments, le corps, les désirs, l'intimité, attentive par ses modulations au sens des mots, sur des arrangements de cuivres et de chœurs. Le saxophoniste et compositeur Samy Thiebault a réussi avec *Symphonic Tales*, dans l'inspiration des musiques de l'Inde, l'alliance entre l'Orchestre symphonique de Bretagne (dirigé par Aurélien Azan Zielinski) et son quatuor de jazz. L'écriture, en particulier pour les sections de cordes et de bois, prolonge le lyrisme mélodique. Autre élan en grand format, celui donné à *Zéss* par Magma avec City of Prague Philharmonic Orchestra. Cette longue composition, née au milieu des années 1970, trouve là, comme l'indique son créateur Christian Vander, sa version «définitive», tout emportée par un mouvement fluide. Enfin, une perle pop,

A Dream Is U, premier album solo de l'Anglais Francis Lung, en références maîtrisées aux années 1960 et 1970. Et hors concours, la réédition du funky-rock-electro 1999 de Prince, augmentée de nombreux inédits.

La sélection d'Aureliano Tonet

1. «Poesia e Civiltà», de Giovanni Truppi (Virgin/Universal)
 2. «Thank U, Next», d'Ariana Grande (Republic Records/Universal)
 3. «Gioventù Bruciata», de Mahmood (Island Records/Universal)
 4. «Quiet Signs», de Jessica Pratt (Mexican Summer/City Slang)
 5. «23451», de Tha Supreme (Epic/Sony)
- En Asie, l'année qui s'achève fut celle du cochon, symbole d'abondance et de fécondité. A en juger par la richesse de leurs propositions, il semble que les musiciens populaires aient pris cet augure au mot. Dans les sphères anglophones, ce sont les femmes qui ont affiché le plus de talent et d'allant. Billie Eilish, Taylor Swift, Selena Gomez et surtout Ariana Grande ont montré combien la créativité était soluble dans la variété. Sur un registre plus intime et d'allant, Jessica Pratt ont intrigué par leur belle étrangeté. De l'autre côté des Alpes, les *cantautori* italiens continuent de ravir: de Giorgio Poi à LIBERATO ou Andrea Laszlo de Simone, dont les albums sortirent début 2020 en France, la Botte aurait aisément pu squatter les cinq places de ce top. Un brin radin, on n'a retenu que trois pépites latines: Tha Supreme, mystérieux Romain de 18 ans, a redonné musicalité et vélocité à un genre, le hip-hop, qui manquait cruellement; deuxième de l'Eurovision, Mahmood, fils d'une Sardie et d'un Égyptien, a creusé les félures identitaires de la Péninsule avec une grâce de séraphin; enfin, les sérénades en escalier de Giovanni Truppi ont épousé à merveille les virages de cette année accidentée. C'est que les crises du couple, de la famille, du politique ou du capitalisme sont d'abord, chante le Napolitain, celle de nos sociétés d'abondance: le moins est parfois l'ami du mieux. Vivement 2020, année du Rat!



La sélection de Patrick Labesse

1. «Um Corpo No Mundo», de Luedjiluna (Stem's Music/PIAS)
 2. «Wahala Wahala», de K.O.G. & The Zongo Brigade (Heavenly Sweetness/L'autre Distribution)
 3. «Daba», d'Oum (Loft Music/MDC/PIAS)
 4. «Rouendennou/Traces», de Yann-Fanch Kemener (Buda Music/Universal Music)
 5. «Sempres», de Katia Guerreiro (ViaOx/L'autre Distribution)
- Saluons d'abord deux quasi-inconnus qui arrivent avec chacun un premier album captivant. Éclairé de guitares soyeuses, pétillant de percussions, d'une production soignée, le mélancolique *Um Corpo No Mundo* révèle Luedjiluna, jeune chanteuse bahianaise installée à Sao Paulo. Entre samba, bossa-nova, des traits de jazz et un soupçon d'axe music (genre trépidant du carnaval bahianais), elle chante avec grâce des forces invisibles, le déracinement, son rapport à l'Afrique. Aux antipodes de ce registre intimiste, le Ghanaïen de Sheffield (Angleterre) K.O.G., pour Kwaku de Ghana, accompagné de sa houleuse Zongo

Brigade, lui, privilège, à travers son premier album, une bouillonnante et joyeuse fébrilité. Passant d'une clarté solaire à un grave ténébreux, la voix de la chanteuse, auteure et compositrice marocaine Oum s'épanouit dans le créatif *Daba*, sa nouvelle proposition, oscillant entre Orient, soul et jazz. Avec le passionnant recueil de chansons, de poèmes et d'histoires *Rouendennou/Traces*, Yann-Fanch Kemener, mort le 16 mars, rend son ultime hommage à la poésie et à la mémoire de Bretagne. Voix souveraine et intense, Katia Guerreiro porte aussi une mémoire, celle du fado traditionnel. Sans pour autant boudier la poésie contemporaine et le plaisir de la digression, en témoigne son brillant *Sempres*.

La sélection de Bruno Lesprit

1. «Titanic Rising», de Weyes Blood (Sub Pop)
2. «1958», de Blink Bassy (No Format/Tôt ou Tard)
3. «IGOR», de Tyler, The Creator (Columbia/Sony)
4. «Pony», d'Orville Peck (Sub Pop)

5. «The Capitalist Blues», de Leyla McCalla (Jazz Village/PIAS)
- A une exception près (Tyler, The Creator), ce palmarès va à contre-courant d'un zeitgeist où le son prime sur la chanson et le numérique sur l'organique. En majesté, Weyes Blood, pour cette renversante voix grave et suave au service de mélodies crève-cœur. Cela devrait suffire, mais l'ensemble est sublimé par une production panoramique affirmant l'intemporalité des années 1970 dans une invocation des fantômes des Carpenters et d'Harry Nilsson. Autre confirmation, celle du chanteur camerounais Blink Bassy avec 1958, un tombeau pour le leader indépendantiste Ruben Um Nyobé – magnifiquement chanté en bassa, avec des choix d'orchestration (trombone, trompette, violoncelle, claviers new wave) déjouant les stéréotypes associés aux musiques africaines. Pour l'originalité, impossible de ne pas louer les télescopes fous du turbulent Tyler, The Creator avec sa fascinante créature IGOR, rétive à l'enfermement dans une chapelle, qu'elle soit d'obédience



MUSIQUES



SYMPHONIC TALES

JAZZ

SAMY THIÉBAULT

Accompagné aussi bien de tablas que d'un orchestre, le saxophoniste mêle jazz et ragas indiens. Et nous entraîne vers un ailleurs merveilleux.

fff

Samy Thiébault a le talent d'un fabuliste, d'un conteur. Après avoir livré l'an dernier une première salve de *Caribbean Stories* (la seconde arrive bientôt), il a trouvé une inspiration neuve sur les rives du Gange millénaire, dans les combats épiques et les amours mystiques du *Mahabharata* ; profusion de légendes et de rêveries. Présent sur ce disque, le joueur de tablas Mossin Kawa lui a ouvert les portes de cet infini, les ragas indiens, avec leurs « moods » qui sont à la fois humeur et esprit, couleur et philosophie.

Une matière que le saxophoniste, aidé par Vincent Artaud, a travaillée et offerte à l'Orchestre symphonique de Bretagne en même temps qu'à Adrien

Chicot (piano), Sylvain Romano (contrebasse) et Philippe Soirat (batterie). Elle s'est ainsi muée en un jazz enlevé, aux dorures pouvant évoquer Henry Mancini ou l'Asie de Kipling et faire jaillir un torrent d'images d'enfance, fumeries d'opium, royaume de Siam, jonques pirates et *Lotus bleu*. N'est-ce pas le propre des contes que d'atteindre ce merveilleux et d'entretenir les songes que l'âge adulte trahit ? Avec cet album inattendu, Samy Thiébault, par ailleurs d'une parfaite subtilité dans ses solos, nous fait ce don : sortir de la terne catastrophe du présent pour retrouver un peu de l'éternité imaginaire.

— **Louis-Julien Nicolaou**

Gaya Music/L'Autre Distribution.

Les Caraïbes hier,
l'Inde aujourd'hui :
suivons le guide
Samy Thiébault.

Carte blanche à Samy Thiébault

Les 11 et 12 sept., 19h30,
21h45, Duc des Lombards,
42, rue des Lombards, 1^{er},
01 42 33 22 88. (24-31€).

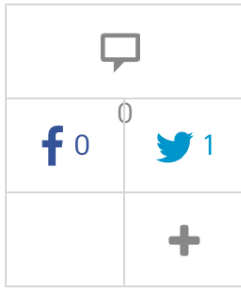
TT La créativité de Samy
Thiébault impressionne...
Profitant de la carte blanche
que lui offre le Duc des
Lombards, le saxophoniste
s'apprête à dévoiler le
contenu du second volume
de ses *Caribbean Stories*,
moins d'un an après
la sortie du premier volume,
et alors même que l'album
Symphonic Tales, enregistré
avec un grand orchestre,
sort le 20 septembre !
C'est donc le moment
parfait pour écouter
ce musicien incandescent.

Accord parfait

Quand le jazz s'installe dans un fauteuil d'orchestre

Louis-Julien Nicolaou Publié le 09/10/2019.





Musique

Symphonic Tales

fff

Samy Thiébault

Au diable les frontières entre les genres ! Voilà trois saxophonistes dont le souffle fait voler en éclats les barrières entre jazz et musique contemporaine : Samy Thiébault fait corps avec l'Orchestre symphonique de Bretagne, David Haudrechy revisite l'œuvre de Moondog et Renaud-Gabriel Pion fascine avec "Spiritus".

En musique, les catégories paraissent toujours réductrices, étriquées. Elles permettent de ranger (mais vaguement...) et de regrouper (mais grossièrement...). Aussi n'est-il pas surprenant de voir les plus troubles d'entre elles s'interpénétrer : entre le jazz, musique conquérante qui peut tout absorber, tout transformer, et la musique contemporaine, que l'on dit souvent hermétique et sclérosée alors que, par essence, elle est le champ d'une infinité de possibles, la frontière est depuis longtemps abolie.

Pour preuve, l'admission de plus en plus régulière d'œuvres de jazz dans le temple même de la musique dite classique, l'opéra. Pour preuve encore, la tendance actuelle, observable chez de nombreux jazzmen français, à user de grands orchestres ou à aborder des répertoires classiques. Chacun à leur manière, trois saxophonistes, Samy Thiébault, David Haudrechy et Renaud-Gabriel Pion concourent cet automne à ce grand rapprochement.

Samy Thiébault et l'Orchestre symphonique de Bretagne



Si Samy Thiébault s'est toujours montré ouvert aux registres les plus variés, depuis le rock des Doors jusqu'aux cadences caribéennes, il n'avait pas encore produit une œuvre de l'ampleur de *Symphonic Tales*, ambitieuse fusion de jazz, ragas indiens et orchestration symphonique, dont l'enregistrement vient de paraître. « *Cette triangulation n'avait jamais été opérée*, assure-t-il. *J'ai étudié la musique indienne pendant un an avec le joueur de tablas Mossin Kawa. Et pour ne pas commettre l'erreur de composer d'abord pour arranger ensuite, je suis allé directement au symphonique, dès l'écriture.* » Aidé par l'arrangeur Vincent Artaud, le saxophoniste a conçu une partition dynamique et stimulante qui transcende les éventuels clichés exotiques par sa finesse et son allant. Pour l'exécuter, il s'en est remis à son propre quartet, aux tablas de Mossin Kawa et à l'Orchestre symphonique de Bretagne (OSB) dirigé par [Aurélien Azan Zielinski](#). « *Je voulais une musique percussive, un orchestre qui swinguait*, dit-il. *C'est un pari qui n'a presque jamais été remporté, sauf par [Stan Getz](#) dans Focus. Il faut que l'orchestre symphonique rentre dans la cymbale de la batterie, que la première écoute permette de sentir le groove.* » Après avoir donné lieu à un très bel album, *Symphonic Tales* sera présenté à l'Opéra de Rennes le 24 octobre, dans le cadre d'un festival de jazz symphonique baptisé Ça va jazzer !, où se produiront également la flûtiste Naïssam Jalal et le saxophoniste [Sylvain Rifflet](#) (qui jouera son *Re Focus* inspiré par le disque de Getz). Pour Samy Thiébault, c'est d'abord l'occasion de retrouver les musiciens de l'OSB, avec qui il a noué un lien particulier : « *Quand j'ai rencontré l'Orchestre de Bretagne pour la*

première fois, j'étais flippé comme jamais ! Des copains jazzmen m'avaient prévenu : "les musiciens classiques n'entendent pas le tempo comme toi, ils ne veulent pas jouer cette musique, ils seront contre toi." Je ne savais pas comment leur parler, comment les musiciens allaient réagir. J'ai appelé "maître" le chef, Aurélien Azan Zielinski ! Ça l'a fait rire, car on a le même âge. Finalement, être arrivé avec modestie nous a mis dans un bon mood. On était tous dans le même bateau. »

Grands crus

Yaron Herman

Songs of the Degrees

Parfois réduit à son image de surdoué venu tardivement au piano, Yaron Herman laisse entrevoir les passions qui l'habitent, hors de tout calcul. Un disque somptueux.

● Blue Note, 20€.

Samy Thiébault

Symphonic Tales

Le voyage en Orient de Samy Thiébault, tout d'or, de rythmes indiens et de gammes serpentine, se dédouble grâce au concours de l'Orchestre symphonique de Bretagne.

Une sorte de livre des merveilles où le saxophoniste atteint le zénith.

● Gaya Music, 13€.

Yakir Arbib

My Name Is Yakir

La révélation de l'année. Le jeune jazzman s'affirme comme un improvisateur hors pair, capable de restaurer les standards comme de livrer des compositions d'une sensibilité étourdissante.

● JMS, 15€.

• LES NOUVEAUTÉS •



© D.R.

SAMY THIÉBAULT

Trip symphonique

Tous ceux qui doutent du pouvoir métaphorique de la musique devraient tester *Symphonic Tales*.

PAR DAVID KOPERHANT

De l'aventure, des paysages à couper le souffle et même un air de Bollywood : c'est Indiana Jones et la traversée du Gange. On suit les méandres des violons et le ténor qui leur emboîte le pas avec un son si singulier. L'alliance du swing *coltraneien* et des tablas accroît cette sensation de flottaison. Les clapotis portés par les ondes plus profondes enveloppent des arabesques orchestrales, tantôt légères comme de la soie sur les hanches, ou trapues comme le marbre d'un palais. Il y a des vertiges à la Bernard Herrmann, un peu du mystère d'un Henri Dutilleul, et le Wayne Shorter de *Pegasus* que l'on devine sur

l'intro d'«Adana». Là dessus, Thiébault perd rarement le cap. Son disque s'écoule lentement, sensuel, puissant comme les eaux gonflées du fleuve. Brillant.



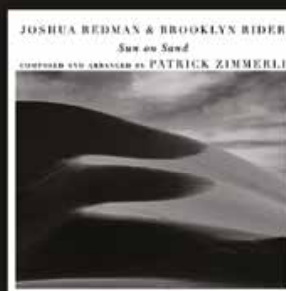
INDISPENSABLE

LE SON
SAMY THIÉBAULT
Symphonic Tales
(Gaya Music / L'Autre Distribution)

JOSHUA REDMAN & BROOKLYN RIDER



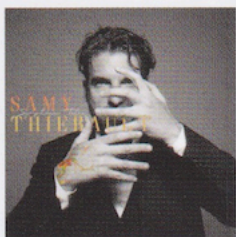
RENCONTRE AU SOMMET
ENTRE JAZZ CONTEMPORAIN
ET MUSIQUE CLASSIQUE



ALBUM DISPONIBLE
LE 4 OCTOBRE
EN CD ET DIGITAL



Les 6 sorties d'albums du mois



Samy Thiébault
Symphonic Tales

Samy Thiébault présente un énième album qui n'en finit pas de signer l'ouverture de sa création musicale aux horizons les plus larges. Après un dernier projet inspiré des musiques en provenance de l'arc caribéen, et pour lequel il avait composé un groupe sur mesure, il retrouve les musiciens de son quartet qu'il acclimats sans retenu à l'Orchestre Symphonique de Bretagne et aux Tablas de la musique Indienne. Un disque qui ne cesse de surprendre l'auditeur par la puissance et le métissage de ses sonorités.

Gaya Music 2019



Yes ! Trio
Groove du jour

Aaron Goldberg, Ali Jackson, Omer Avital : trois personnalités, leur rencontre dans la vingtaine autour de cette passion de la musique qu'ils partagent, de florissantes expériences pour chacun depuis... Cet heureux assemblage donne à entendre un album riche en vitalité, en joie, à la musicalité absolument imprégnée d'un jazz qu'ils ont su magnifier et moderniser. L'ambition est au partage, et l'amitié au cœur de ce projet sensible et généreux !

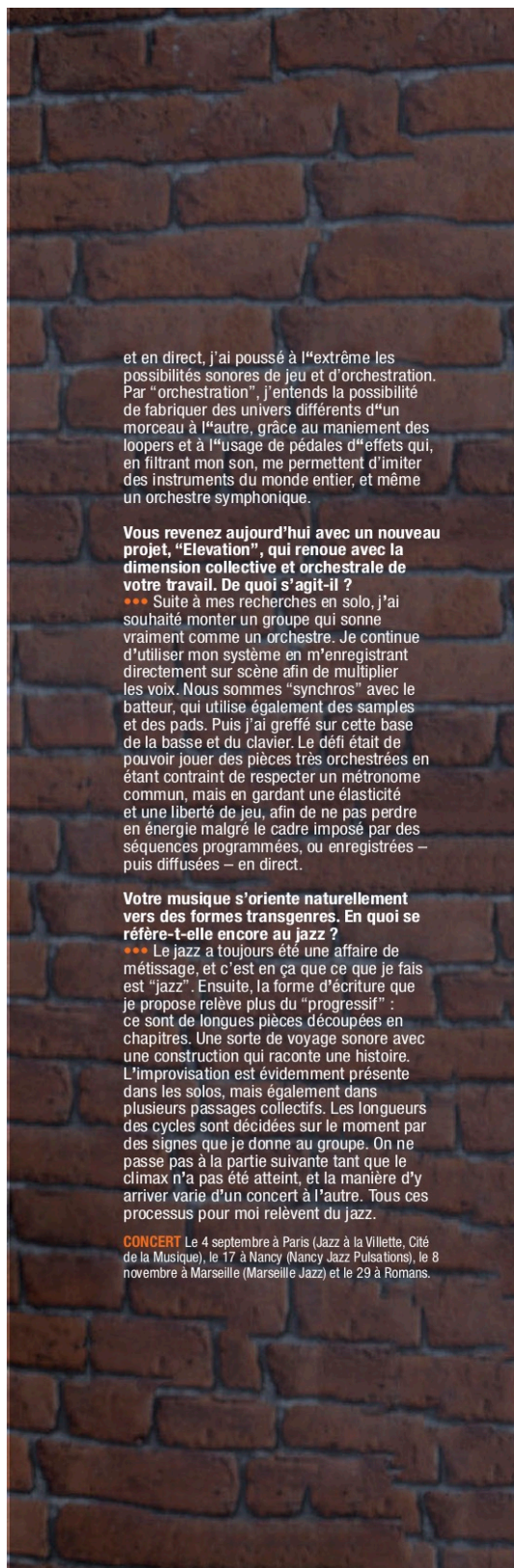
Jazz & People 2019



Géraldine Laurent
Cooking

« Cooking » : c'est le titre d'un disque fameux de Miles Davis, un morceau de Clifford Brown, un album de Jimmy Smith... Pourquoi la métaphore culinaire se prête-t-elle si bien au jazz ? C'est que celui-ci est affaire de dosage, d'ingrédients soigneusement mélangés, de rythme de cuisson et de gestes parfaitement exécutés, avec maestria et générosité. Envoyer les plats à temps, tenir la cadence, éveiller les sens... on arrêtera là le verbiage pour dire que si Géraldine Laurent prétendait au Michelin, les étoiles ne manqueraient pas de tomber.

Gazebo/L'autre Distribution
2019



et en direct, j'ai poussé à l'extrême les possibilités sonores de jeu et d'orchestration. Par "orchestration", j'entends la possibilité de fabriquer des univers différents d'un morceau à l'autre, grâce au maniement des loopers et à l'usage de pédales d'effets qui, en filtrant mon son, me permettent d'imiter des instruments du monde entier, et même un orchestre symphonique.

Vous revenez aujourd'hui avec un nouveau projet, "Elevation", qui renoue avec la dimension collective et orchestrale de votre travail. De quoi s'agit-il ?

*** Suite à mes recherches en solo, j'ai souhaité monter un groupe qui sonne vraiment comme un orchestre. Je continue d'utiliser mon système en m'enregistrant directement sur scène afin de multiplier les voix. Nous sommes "synchros" avec le batteur, qui utilise également des samples et des pads. Puis j'ai greffé sur cette base de la basse et du clavier. Le défi était de pouvoir jouer des pièces très orchestrées en étant contraint de respecter un métronome commun, mais en gardant une élasticité et une liberté de jeu, afin de ne pas perdre en énergie malgré le cadre imposé par des séquences programmées, ou enregistrées – puis diffusées – en direct.

Votre musique s'oriente naturellement vers des formes transgenres. En quoi se réfère-t-elle encore au jazz ?

*** Le jazz a toujours été une affaire de métissage, et c'est en ça que ce que je fais est "jazz". Ensuite, la forme d'écriture que je propose relève plus du "progressif" : ce sont de longues pièces découpées en chapitres. Une sorte de voyage sonore avec une construction qui raconte une histoire. L'improvisation est évidemment présente dans les solos, mais également dans plusieurs passages collectifs. Les longueurs des cycles sont décidées sur le moment par des signes que je donne au groupe. On ne passe pas à la partie suivante tant que le climax n'a pas été atteint, et la manière d'y arriver varie d'un concert à l'autre. Tous ces processus pour moi relèvent du jazz.

CONCERT Le 4 septembre à Paris (Jazz à la Villette, Cité de la Musique), le 17 à Nancy (Nancy Jazz Pulsations), le 8 novembre à Marseille (Marseille Jazz) et le 29 à Romans.



PHOTO : CAROL FRIEDMAN

RANDY WESTON

L'hommage de Cheick Tidiane Seck

**Judi 5 septembre
20h
Paris Jazz à La Villette**

Mort l'an passé à 92 ans, le pianiste Randy Weston fut non seulement l'un des grands originaux du hard bop, mais aussi le premier jazzman à fréquenter assidument le continent africain. Installé plusieurs années au Maroc, il a contribué à faire connaître les musiques des ganouas. L'ancien clavier du Rail Band de Bamako Cheick Tidiane Seck lui rend hommage en compagnie des saxophonistes Archie Shepp et Yizih Yode, du contrebassiste Mohamed Hafs, du batteur Marque Gilmore et du percussionniste Adama Bendele.



PHOTO : LAURENCE LABORE

SAMY THIEBAULT

Soirées ducales

**Lundi 9 au jeudi 12 septembre
19h30 et 21h45
Paris, Duc des Lombards**

Le Duc des Lombards fête sa rentrée en donnant carte blanche au saxophoniste Samy Thiébault, qui commencera par décliner ses *Caribbean Stories* ancienne et nouvelle manière (un deuxième disque "New Visions" est annoncé), puis il présentera ses "Symphonic Stories", et se souviendra

de ses débuts (dix ans déjà). Chaque soir, des invités différents : les vocalistes Hugh Coltman (le 9), Agathe Iracema (les 9 et 10), Carlos Miguel Hernandez (le 10), Méta (le 11), le pianiste Leonardo Montana (le 11), le trompettiste Eric Le Lann (le 13)...



PHOTO : MICHAEL WILSON

BRAD MEHLDAU TRIO

Nîmes, mais pas que

**Mercredi 25 septembre
20h
Nîmes Métropole Jazz Festival**

Brad Mehldau, Larry Grenadier et Jeff Ballard s'arrêteront au Nîmes Métropole Jazz Festival sur la scène de la Grande Salle de la Paloma, dans le cadre de leur tournée européenne, du 19 septembre (Oslo) au 6 octobre (Lisbonne) en passant notamment par Bruxelles (le 22 septembre), Alès (le 24) et Bâle (le 27).

Samy Thiébault fait jazzier l'Orchestre de Bretagne

Pour la première édition de son festival de jazz, Ça va jazzer, l'Orchestre de Bretagne invite le saxophoniste Samy Thiébault, avec qui il vient d'enregistrer le disque *Symphonic Tales*.

Entretien

Samy Thiébault,
compositeur et saxophoniste

Comment est né ce projet de jazz symphonique ?

C'est un rêve d'enfant. Je viens du classique et de la musique orchestrale. Aussi, quand j'ai commencé à faire du jazz et à me passionner pour l'écriture, j'ai eu une forte envie d'écrire pour un orchestre. Puis, il y a dix ans, au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, j'ai suivi des cours d'écriture avec un orchestre à disposition, j'ai écrit, notamment *Elevation*, qui était resté dans mes bagages et qui est sur le disque *Symphonic Tales*, aujourd'hui.

Pourquoi mélanger jazz, classique, et musique indienne ?

J'ai été vite persuadé que la musique française du XIX^e siècle, Debussy, Ravel, Fauré, comme le jazz modal des années 1960, notamment avec John Coltrane, avaient des connexions avec la musique indienne. Alors, ce dialogue à trois me faisait envie. Quand mon manager m'a dit que l'Orchestre de Bretagne était rompu à ce genre de rencontres, on a naturellement travaillé ensemble. J'ai adoré que l'orchestre soit disponible pour ce genre d'expérience.

Le disque a reçu un accueil critique chaleureux. Ce jeudi, c'est la création sur scène, un grand moment ?

Enregistrer est un exercice qui permet de livrer un objet, un disque, mais l'expérience ultime, c'est la scène, le



Hier après-midi, lors de la répétition, à l'opéra, Samy Thiébault avec l'Orchestre de Bretagne.

PHOTO : OUEST-FRANCE

concert, l'instantanéité, la surprise. Nous avons juste fait une avant-première au Duc des Lombards à Paris, avec une formation réduite de l'orchestre, qui va d'ailleurs suivre une vie parallèle.

Musique des Caraïbes, musique indienne... Avec vous, on peut penser que la musique est faite pour être métissée ?

Je n'en avais pas conscience au début. Mais le métissage vient de mon histoire personnelle (N.D.L.R. : Samy Thiébault est né en Côte d'Ivoire, d'un père français et d'une mère marocaine), et, au-delà, de l'attrait des voyages, d'une philosophie. On se construit grâce à la rencontre des

autres. Au début, étant fan de Coltrane, je créais avec mon premier groupe autour de lui, puis très vite j'ai eu besoin d'être perturbé, par les musiques d'Amérique du Sud, de mes origines, puis vers l'Inde où je n'étais jamais allé. Là, j'ai pris des cours de tabla (percussion indienne), on m'a expliqué les rāgas. Je voulais faire quelque chose de sérieux.

Et la place de l'Orchestre ?

Je ne voulais pas qu'il soit un faire-valoir. Il est comme un sixième membre du groupe, rythmiquement impliqué. (NDLR : le quartet, composé de Samy Thiébault, Adrien Chicot, Sylvain Romano et Philippe Soirat, est accompagné du joueur de tablas

Mosin Kawa).

Recueilli par Agnès LE MORVAN.

Jeudi 24 octobre, à 19 h 30, Naisam Jalal & Rythms of Resistance, à 21 h 30, *Symphonic Tales*, avec Samy Thiébault, sous la baguette du chef Aurélien Azan Zielinsky. **Vendredi 25 octobre**, à 20 h, *Refocus* avec Sylvain Rifflet, à l'Opéra. Tarif : 35 € un concert ; 50 € deux concerts ; 69 € trois concerts.

Symphonic Tales, Samy Thiébault avec l'Orchestre de Bretagne sous la direction d'Aurélien Azan Zielinsky.



« Mon arrivée à Choisy, c'est un coup de bol et un coup de cœur... »

Q. BIO EXPRESS

-1978 : Naissance à Abidjan (Côte d'Ivoire)

-2004 : Il sort son premier album « Blues for Nel »

-2008 : Il finit ses études musicales au Conservatoire national de musique et de danse de Paris

-2009 : Arrivée comme enseignant à La Tannerie

-2019 : Sortie de son dernier album « Symphonic Tales »

Un grand nom de la musique Pour le musicien de 41 ans, il y a dans le métissage une sorte d'évidence. Selon lui, tout naît de la rencontre. Et dans son histoire comme dans son esprit rien n'est écrit d'avance. Il y a d'abord un premier concours de circonstances : sa mère, venue du Maroc, croise à Abidjan, en Côte d'Ivoire, son père débarqué de France. L'amour des le premier regard. Et le courage de surmonter les interdits et les différences. De son enfance à Bordeaux, Samy Thiébault garde les souvenirs du conservatoire et de son premier saxophone. La musique classique est suppléée par le jazz durant son adolescence. Jeune adulte, il fait des études brillantes qui l'entraînent jusqu'à la Sorbonne, à Paris, mais il ne sera finalement pas le professeur de philosophie qu'il rêvait d'être. « Je jouais déjà trop pour réussir le concours », s'amuse-t-il. Le jazz l'a rattrapé. Le musicien crée le label « Gogo Music Production » et met à l'écrit les albums, seul ou avec son quartet, les concerts, les tournées... « Je suis un passionné, travailler plus que tolérance », affirme l'artiste. Il

PORTRAIT

Samy Thiébault

Le jazz comme boussole

Le professeur de l'atelier jazz de La Tannerie est aussi un saxophoniste reconnu de la planète jazz. Rencontre avec un homme solaire, qui vient de sortir « Symphonic Tales », son dernier album.

Il arrive à grand pas, Samy Thiébault. Le temps semble lui filer entre les doigts. Le saxophoniste accorde la promotion de son dernier album « Symphonic Tales », écrit déjà le prochain disque, part d'ici à quelques jours en tournée en Argentine... Il prend le temps de s'autocritiquer, sourit aux élèves. Ses yeux si bleus se font interrogateurs. Rapidement, il apparaît pour ce qu'il est : un type sympa, empathique, bienveillant, curieux et entreprenant. Une recette qui fonctionne : tout lui réussit ! La preuve en tant que d'élève sur le jazzman. Le musicien est « un des plus importants et emblématiques de sa génération », selon France Inter. Les médias, y compris Télérama, saluent ses mélanges audacieux de sonorités. Samy Thiébault réussit à marier le jazz à la musique symphonique, mais aussi à la musique indienne, arabe, caribéenne ou celle venue d'Iran, dont est originaire sa compagne.

poursuit son voyage musical en explorant les sacres du jazz, bouillonnant dans les îles des Caraïbes, à Cuba et à Miami, au Venezuela également.

Choisy comme port d'attache

Samy Thiébault garde cependant un point fixe : La Tannerie. Il y enseigne depuis près de dix ans. « Mon arrivée à Choisy, c'est un coup de bol et un coup de cœur, résume-t-il. J'ai commencé par remplacer un copain saxophoniste. Et je suis resté. J'ai beaucoup de chance il faut dire. Le directeur du conservatoire me laisse beaucoup de liberté dans mon emploi du temps, et ma pédagogie. » Et les élèves ne sont pas déçus. L'atelier de jazz se produit parfois dans les grands clubs de la capitale. Samy Thiébault a organisé aussi, en 2014, un échange avec quarante Vénézuéliens nés. « Ce qu'il faut savoir, explique le musicien, c'est que l'ancien président de la République du Venezuela, Hugo Chavez, a généralisé un système d'études musicales élaboré : El Sistema. Les enfants des barres, les quartiers populaires, apprennent la musique dès l'âge de 4 ou 5 ans. Au début, ils entraînent le matin sur des instruments en carton et, l'après-midi, sur de véritables instruments. En dix ans, ils connaissent tout le répertoire classique et ils apprennent à le lire après. Ça va très vite ! » La musique avant le saut : la méthode a fait aujourd'hui ses preuves.

L'enseignant entend bien poursuivre son travail avec les élèves de Choisy le-Roi, tout en continuant à explorer la musique symphonique. « Oui, je pense aussi au texte, avoue-t-il. Mais c'est encore en cours de réflexion. J'aimerais travailler sur la musique populaire ou, pourquoi pas, sur les chants de l'époque de la Commune en 1871, mais ne dis rien pour l'instant ! » Un coup d'œil à sa montre. Le temps reprend sa course. Il doit aller chercher son fils à l'école. En avant la musique !

DAVID FOULLE

PLUS D'INFOS : samythiebault.com

09:40

Mail

francemusique.fr

4G

MENU

france
musique

 Le direct

Samy Thiébault "Caribbean Stories"

- du lundi 09 au jeudi 12 septembre à 19h30 & 21h45 au [Duc des Lombards](#) à **Paris (75)** dans le cadre de la Carte Blanche à Samy Thiébault

lundi 09 septembre : Caribbean Stories + invités

Ralph Lavital (guitare)
Felipe Cabrera (contrebasse)
Arnaud Dolmen (batterie)
Inor Sotolongo (percussions)
Samy Thiébault (saxophone ténor, flûte alto)
Special guest :
Hugh Coltman (voix)
Agathe Iracema (voix)

mardi 10 septembre : Caribbean Stories New Visions + invités

Ralph Lavital (guitare)
Felipe Cabrera (contrebasse)
Arnaud Dolmen (batterie)
Inor Sotolongo (percussions)
Samy Thiébault (saxophone ténor, flûte alto)
Special guest : _____



09:41

◀ Mail

francemusique.fr

4G

MENU

france
musique

 Le direct

Arnaud Dolmen (batterie)
Inor Sotolongo (percussions)
Samy Thiébault (saxophone ténor, flûte alto)
Special guest :
Léonardo Montana (piano)
Agathe Iracema (voix)
Carlos Miguel Hernandez (voix)

mercredi 11 septembre : Symphonic Tales
Adrien Chicot (piano)
Sylvain Romano (contrebasse)
Philippe Soirat (batterie)
Samy Thiébault Samy Thiébault (saxophone ténor, flûte alto)
Accompagnés de l'ensemble « Symphonic Tales » Direction : Aurélien Azan Zielinsky

jeudi 12 septembre : Rebirth Reloaded + invités
Adrien Chicot (piano)
Sylvain Romano (contrebasse)
Philippe Soirat (batterie)
Méta (percussions, voix)
Samy Thiébault Samy Thiébault (saxophone ténor, flûte alto)
Special Guest :
Eric Le Lann (trompette)



Jean-Baptiste Urbain
@jburbain



Bon réveil ! De 7 à 9h sur
[@francemusique](#) : le piano de
[@ShaniDiluka](#) ; le sax de
[@SamyThiebault](#) ; les cordes des
frères [@crispylamarca](#) &
[@AdrienLaMarca](#) ; les voix de
[@PrettyYende](#) et Marie-Nicole
Lemieux, notre invitée à 8h30 -
Venez !



France Musique Banzzaï

Voyage sur la lune : Mir

https://www.francemusique.fr/emissions/banzzaï/voyage-sur-la-lune-miriam-makeba-jan-bunnett-john-coltrane-samy-thiebault-harold-mabern-and-more

MENU **france musique** Classique Jazz Opéra Contemporain Webradios Concerts Sessions studio Programmes Le direct

Accueil > Emissions > Banzzaï > Voyage sur la lune : Miriam Makeba, Jan Bunnett, John Coltrane, Samy Thiébault, Harold Mabern and more

Banzzaï
Par Nathalie Piolé
du lundi au vendredi à 19h JAZZ

Podcast iTunes Podcast RSS Contactez-nous

Vendredi 4 octobre 2019

Voyage sur la lune : Miriam Makeba, Jan Bunnett, John Coltrane, Samy Thiébault, Harold Mabern and more
59 min

La playlist jazz de Nathalie Piolé.

Quelle est cette œuvre ?
Vous recherchez une œuvre entendue sur une Webradio ?
CLIQUEZ ICI >

VERYVOGA

Taper ici pour rechercher 14:37 05/10/2019

Voyage sur la lune : Mir Courrier - Atelier Technique

https://www.francemusique.fr/emissions/banzzaï/voyage-sur-la-lune-miriam-makeba-jan-bunnett-john-coltrane-samy-thiebault-harold-mabern-and-more

MENU **france musique** Classique Jazz Opéra Contemporain Webradios Concerts Sessions studio Programmes Le direct

19h40 **Dave Burns**
Rhodesian Rhapsody
Kenny Barron. : compositeur, Dave Burns (trompette), Herbie Morgan (saxophone ténor), Kenny Barron (piano), Steve Davis (contrebasse), Edgar Bateman (batterie)
Album Dave Burns Label Vanguard Année 1962

19h46 **Samy Thiébault**
Diwali
Samy Thiébault. : compositeur, Samy Thiébault (saxophone ténor), Adrien Chicot (piano), Sylvain Romano (contrebasse), Philippe Soirat (batterie), Mossin Kawa (tabla), Orchestre Symphonique de Bretagne, Aurélien Azan Zielesky (direction)
Album Symphonic Tales Label Gaya (328585) Année 2019

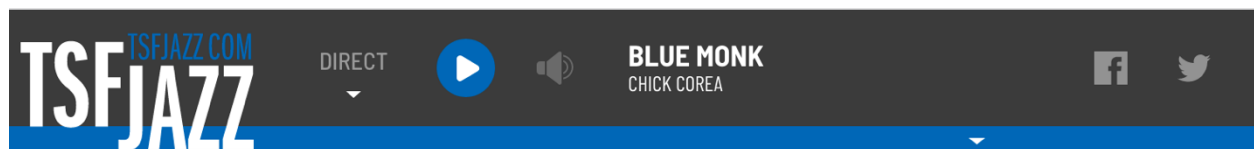
19h50 **Jane Bunnett & Maquette**
Monkey See, Monkey Do
Jane Bunnett. : compositeur, Melvis Santa. : compositeur, Jane Bunnett (saxophone soprano), Danae Olano (piano, voix), Tailin Marrero (basse, voix), Yissy Garcia (batterie), Mary Paz (percussions, voix), Joanna Majoko (voix), Daymé Arocena (voix), Melvis Santa (voix), Nicole Nikki D. Brown (voix)
Album On Firm Gound / Tierra Firme Label Linus (270404) Année 2019

Classique info du mercredi 02 octobre 2019
3 min
CLASSIQUE INFO
Mercredi 2 octobre 2019

Disparition de Jessie Norman, soprano d'exception
Mardi 1 octobre 2019

Le Bon Coin, version monde du spectacle

Taper ici pour rechercher 14:40 05/10/2019



Samy Thiébault au Duc des Lombards "Symphonic Tales"

Après ses aventures caribéennes, le saxophoniste **Samy Thiébault** nous revient avec un projet en grand orchestre ! Symphonic Tales, ça sortira le 20 septembre chez Gaya Music mais on le découvre en avant première, ce soir sur la scène du Duc des Lombards, avec à ses côtés Adrien Chicot au piano, Sylvain Romano à la contrebasse, Philippe Soirat à la batterie et un ensemble à cordes emmené par Aurélien Azan Zielinsky. Un concert à suivre en direct dans Jazzlive à partir de 19h30.





TOUS LES JOURS À 12H

JEAN-CHARLES DOUKHAN

De 12h à 13h, c'est toute l'actualité du jazz qui se déguste à point.

De 12h à 13h, c'est toute l'actualité du jazz qui se déguste à point. Ceux qui font la Une du jazz d'aujourd'hui passent par la quotidienne de TSFJAZZ, en direct à l'heure du Dej, pour des interviews et des sessions live.

Les contes symphoniques de Samy Thiébault



Les contes symphoniques de Samy Thiébault



11.09.2019

LES MATINS JAZZ
LE "SYMPHONIC TALES" DE SAMY THIEBAULT EN DIRECT
AU PETIT DEJ'

Le Palmarès 2019 de TSFJAZZ !

Comme chaque année, l'équipe de **TSFJAZZ** vous dévoile son palmarès des meilleurs albums sortis ces 12 derniers mois et dont les gagnants ont été annoncés dans notre émission mensuelle *Caviar pour tous, champagne pour les autres* en présence de toute l'équipe de la radio.

DEMASURE 2019: **Samy Thiébault**, *Symphonic Tales*



Le Gri-Gri

[L'e-mail ne s'affiche pas correctement ? Affichez-le dans votre navigateur.](#)



Les cartes blanches reviennent

Pour cette nouvelle saison, on instaure des traditions. A présent, le vendredi c'est le jour du piratage en règle du Grigri. Les deux premiers épisodes? Un Brésilien polymorphe et un Français hyper actif. Notre manière de réconcilier ces deux pays.





[LA COULEURS JAZZ WEEK]... The Best Of!

C'est sur Couleursjazzradio à 19H www.couleursjazzradio.fr et à 1H du matin les 3 premiers jours de la semaine et le mercredi à 12H. Vous pourrez y découvrir les meilleurs albums sortis cette semaine, les concerts et les festivals à venir... La Couleurs Jazz Week... juste Unique ! avec:

- Ahmad Jamal pour "Ballades" ;
- Jean-Philippe Viret pour "Ivresse" ;
- Bruce Cockburn pour "Crowing Ignites" ;
- Mette Juul pour "Change" ;
- Samy Thiébault pour "Symphonic Tales" ;
- Aki Rissanen pour "Art in Motion" ;
- Espen Berg Trio pour "Free To Play" ;
- "Happy Jazz"... un livre CD pour enfants ;
- Christophe Laborde pour "Skystone" ;

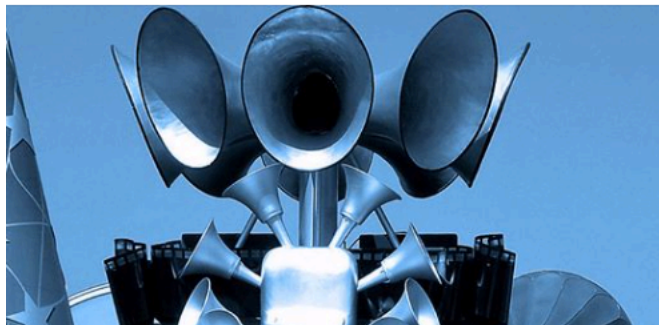
et

- Franck Amsallem pour "Goodbye Gotham".

Stay Tuned on "Couleurs Jazz Radio", la radio dont la seule publicité...

C'est vous ! c'est sur www.couleursjazz.fr

Pour soutenir de vos dons, cette innovation unique dans notre paysage médiatique : www.zebrajazz.fr



PLAYLIST > SEPTEMBRE



Jacob Karlzon
open waters
Warner Music



Samy Thiebault
Symphonie tales
Gaya Music



Iiro Rantala
My finnish calendar
ACT



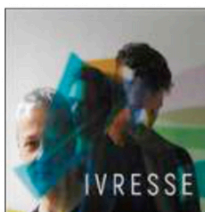
Hugo Lippi
Comfort zone
Gaya Music



Oggy & The Phonics
Cornète
Aloja Records/Inouie Distribution



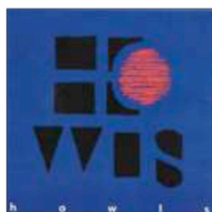
Kenny Werner
Solo in Stuttgar
SWR Jazzhaus



Trio Viret
Ivresse
Melisse



S.Fisseau-V.Peirani
so quiet
ACT



Thomas Boffelli
Howis
wee see music



Laurent Coulondre
Tribute to Michel Petrucciani
Newworld/L'Autre Distribution



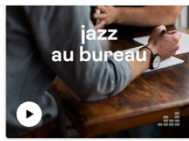
Ryan Porter
Force for Good
World Galaxy/Alpha Pup Records



Patrice Rushen
Remind me
(The Classic Elektra Recordings 1978-1984)
Strut Records

Accueil
Parcourir
Ma musique
Coups de cœur
Playlists
À l'écoute

Rechercher



Du jazz instrumental pour se détendre et rester concentré

100 titres · 6 h 30 min · 7 567 fans · Mise à jour : il y a 3 jours

Écouter Ajouter Partager ...

Manuel

Rechercher dans la playlist

#	TITRE	ARTISTE	ALBUM	D.	POP.	
1	 Take the "A" Train	 Duke Ellington and His Famous Orchestra	The Essential Duke Ellington	02:54		
2	 Land of Dreams	Ahmad jamal	Ballades	02:15		
3	 Diva and Shiva	SAMY THIEBAULT, ...	Symphonic Tales	03:31		

Deezer



**jazz album
of the week**
samy thiébault /
symphonic tales





Jazz Club

par Spotify

LIRE

J'aime »

Looking Up

Laurent Coulondre

...

Woke Up Clipped

Jan Harbeck Quartet

...

Orquídea

Quantic, Sly5thAve

...

Blackbird

Hiromi

...

How Glad I Am

Chrissie Hynde, The Valve Bone Woe Ensemble

...

The Flame
Samy Thiébault

Accueil

Recherche

Bibliothèque

Spotify Premium

citizenjazz



samy

À LA UNE

THIÉBAULT

LA GUILDE DES ROUTARDS

DOCK IN ABSOLUTE & POL BELARDI'S FORCE à Paris

10 ANS D'HUBRO C'est beau une chouette la nuit

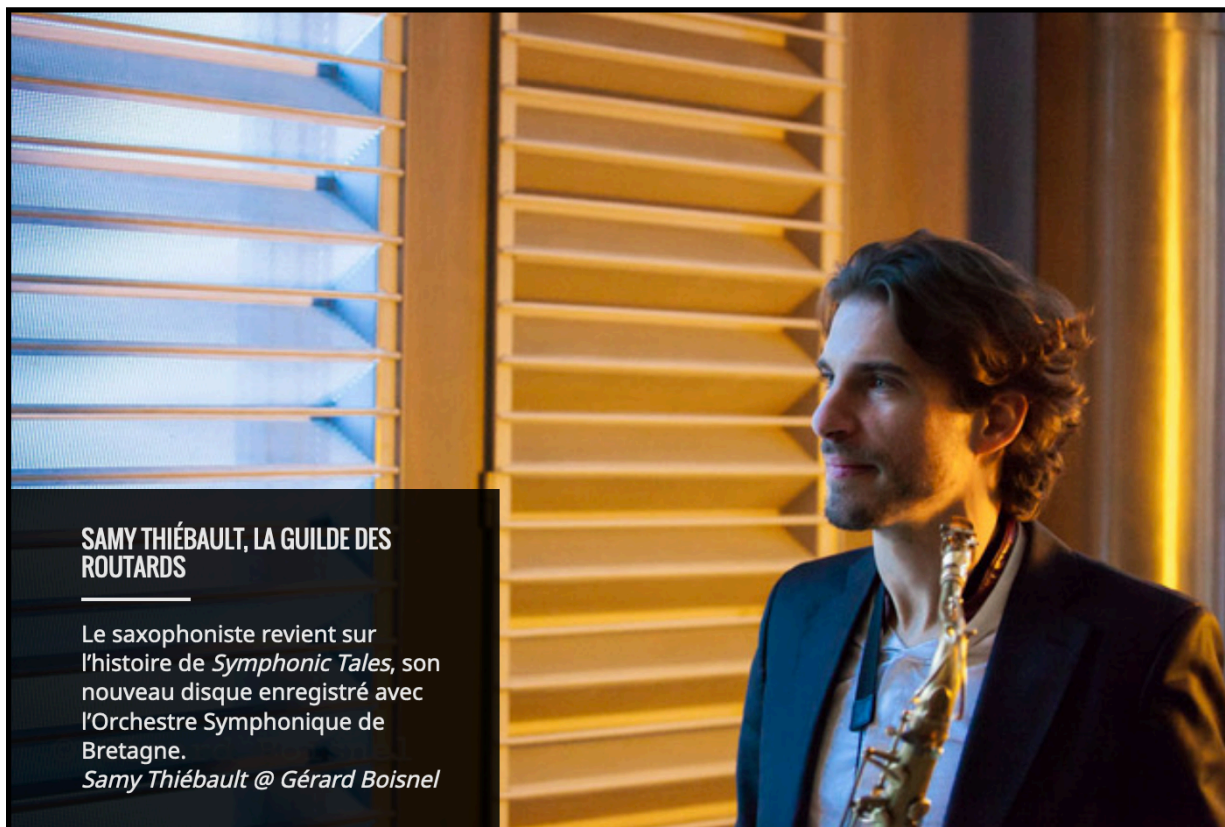
GLOWING LIFE & ANIMAT à Nantes

FLORILÈGE D'IMAGES à l'Astrada

www.citizenjazz.com / le premier magazine jazz en ligne / 24 novembre 2019

Photo: Michel Laborde

| CETTE SEMAINE

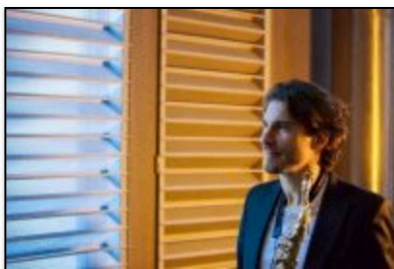


SAMY THIÉBAULT, LA GUILDE DES ROUTARDS

Le saxophoniste revient sur l'histoire de *Symphonic Tales*, son nouveau disque enregistré avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne.

Samy Thiébault @ Gérard Boisnel

| ENTRETIENS

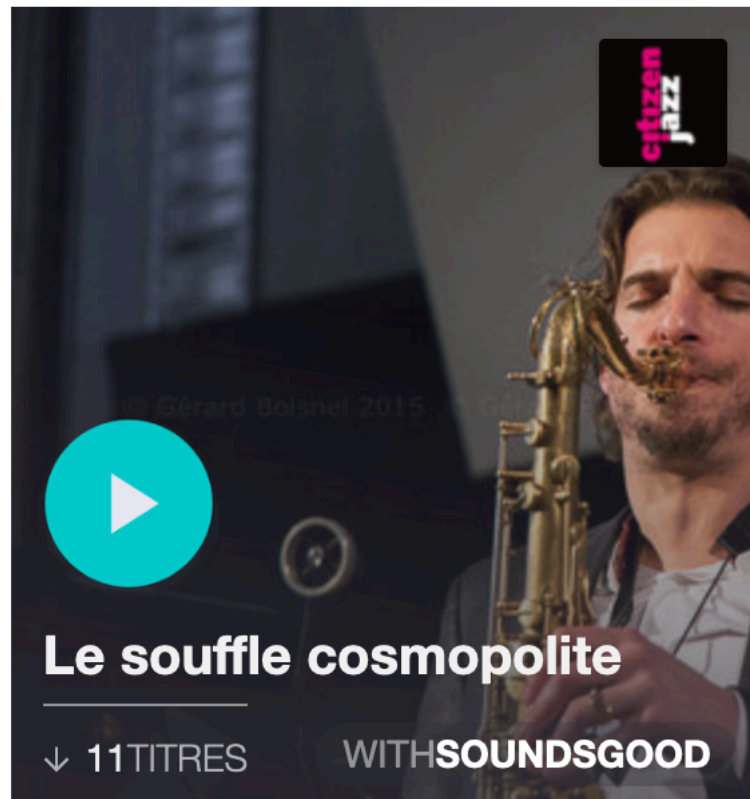


Samy Thiébault, la guilde des routards

Le saxophoniste revient sur l'histoire de *Symphonic Tales*, son nouveau disque enregistré avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne.

Avec Samy Thiébault, c'est une histoire qui commence à chaque fois, tout au long d'un chemin balisé par une nécessité d'élévation. Le saxophoniste a célébré la musique du groupe The Doors, évoqué ses (...)

| PLAYLIST



| ENTRETIEN



SAMY THIÉBAULT, LA GUILDE DES ROUTARDS

Le saxophoniste revient sur l'histoire de *Symphonic Tales*, son nouveau disque enregistré avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne.

Samy Thiébault @ Gérard Boisnel

*Avec Samy Thiébault, c'est une histoire qui commence à chaque fois, tout au long d'un chemin balisé par une nécessité d'élévation. Le saxophoniste a célébré la musique du groupe The Doors, évoqué ses racines africaines avant de se plonger dans la musique des Caraïbes. Cette fois, avec *Symphonic Tales*, il relève un autre défi : conjuguer dans un même langage jazz, musique indienne et musique symphonique, sans jamais perdre de vue une inspiration résolument coltranienne.*

- Quand on écoute vos dernières productions : *A Feast of Friends*, *Rebirth*, *Caribbean Stories* et puis aujourd'hui *Symphonic Tales*, avec une présence importante de la musique indienne et symphonique, on se dit que chaque disque semble pour vous comme un nouveau départ, une occasion de rebattre les cartes. Quelle en est la genèse ?

De façon générale, je conçois ma musique et mon rapport humain au monde comme une déconstruction de tout qu'on croit savoir et cela tient à la rencontre avec autrui, qu'il s'agisse d'une culture, d'une musique, d'une personne ou d'un groupe de personnes. Quand les choses bougent et deviennent vivantes. C'est ce qui guide aussi mon rapport au jazz qui est fondamentalement lié à ce processus. Charlie Parker ne devient pas Charlie Parker sans se « prendre dans la tête » Lester Young et je pourrais citer des milliers d'exemples de ce type. Pour ce qui concerne *Symphonic Tales*, j'ai suivi ce même chemin, avec une petite référence interne à *Caribbean Stories* en l'appelant ainsi. Il y avait les histoires des Caraïbes et maintenant ce sont les contes symphoniques. Quand j'ai écrit *Caribbean Stories*, je suis passé par une vraie perte de moi-même avec cette musique et un apprentissage de la lenteur. Je ne pouvais plus jouer pareil, ni écrire de la même façon, parce que ça ne fonctionnait pas. Et une fois l'album écrit, je me suis senti enfin prêt pour réaliser ce rêve d'enfant qui était d'abord de faire un album avec un orchestre symphonique. Parce que j'adore le processus d'écriture et surtout, je trouve qu'il y a une grande familiarité entre la musique française du début du XXe siècle et mon amour pour la musique de Coltrane. Il est évident que Coltrane, Wayne Shorter ou Herbie Hancock se sont nourris de Debussy, Boulanger, Ravel, etc. Après *Caribbean Stories*, je me sentais prêt pour aller dans cette direction, mais ça ne suffisait pas car je me disais que cette idée-là avait été rebattue depuis quarante ans. Ce n'est pas parce qu'on veut faire un disque symphonique que ça justifie d'y aller ! Il y a au moins trente disques sur ce thème-là... Il se trouve qu'à la même époque, j'ai fait la connaissance de **Mossin Kawa** qui joue du tabla et qui est le descendant d'une grande famille de musiciens du Rajasthan. Cette rencontre m'a beaucoup parlé, parce que cette région se trouve au nord de l'Inde, avec un rapport à la musique indienne qui est très différent de celle qu'on connaît la plupart du temps. Comme celle de Ravi Shankar, pour ne citer que lui, qui joue des rāgas et la musique du sud de l'Inde. En revanche, au Rajasthan et dans le nord de l'Inde, ce sont aussi des rāgas mais beaucoup plus liés aux groupes musulmans, ce qui me parle de par mon histoire personnelle. J'ai commencé à prendre des cours avec Mossin, par pure curiosité parce qu'après *Caribbean Stories*, je voulais me replonger un peu dans Coltrane, recommencer à travailler cette musique pour moi. Évidemment, Coltrane a travaillé la musique indienne et les rāgas. En prenant des cours avec ce musicien rencontré un peu par hasard, j'ai tout de suite établi une

connexion avec la musique symphonique, trouvant cet élément qui me manquait pour aller dans l'aventure symphonique. C'est cette clé qui m'a fait rentrer là-dedans ! Ensuite, tout a été évident, le processus d'écriture est devenu accessible.



Samy Thiébault @ Michel Laborde

- Quelle relation entretenez-vous avec la musique classique en général et plus particulièrement la musique symphonique ?

J'écoute cette musique depuis que je suis tout petit, je suis venu au jazz de façon secondaire, en commençant par le saxophone classique. Mon premier émoi musical, ce fut lorsque je suis entré dans l'harmonie de mon village et qu'on a joué *Les Tableaux d'une Exposition* de Mussorgsky, et notamment cette pièce qui s'appelle « Le Vieux Château ». Ensuite, j'ai énormément écouté Wagner pendant mon adolescence, et j'ai tout de suite écouté Berlioz et la musique française. Le jazz est venu quand j'avais quinze ou seize ans. Auparavant, je baignais dans la musique classique. Mon père jouait du jazz mais c'était le truc « à côté ». Quand j'en ai fait mon métier, il y a eu la rencontre déterminante avec François Théberge qui donnait des cours d'arrangement au CNSM : or il se trouve que lorsque j'y étais, nous avions la possibilité d'écrire pour un orchestre symphonique. Ce fut donc la première occasion de reconnecter mes amours d'enfance avec le jazz. J'avais 28 ans et c'était la première version de la composition « Elevation », que j'ai retravaillée de fond en comble pour le disque, mais c'est là que j'en ai écrit le point de départ, il y a dix ans, dans le cadre de ce cours d'arrangement. Ensuite, il y a eu cette évidence à force d'écouter Coltrane, Herbie Hancock, Wayne Shorter etc. J'ai pu comprendre combien le lien avec la musique française était fort et la raison en est simple : c'est le rapport à la modalité. Debussy, Ravel, Fauré ont découvert la modalité et c'est cela qui crée le courant impressionniste. C'est pour cette raison, selon moi, que tous mes héros les ont écoutés. Mais il se trouve que la modalité se trouve aussi dans la musique indienne et qu'elle fonctionne comme ça. Et nous savons tous que Coltrane s'est intéressé à cette question sur la musique indienne.

LE COMPAS DE MA PROPRE DÉMARCHE ARTISTIQUE, C'EST LE FAIT DE LIER TOUJOURS LE PLAISIR DE LA MUSIQUE AVEC L'ENGAGEMENT SPIRITUEL

- Fauré, Debussy, Ravel, Coltrane... En vous écoutant, on peut supposer que vous avez écouté aussi *L'Hymne au Soleil* des frères Belmondo ?

Oui, bien sûr ! Je n'en ai pas parlé tant la référence est évidente. C'est un album clé dans mon parcours. Il a fait beaucoup pour le jazz en France et pour ce rapprochement avec l'École Française, ce sont eux qui ont défriché le terrain. Et c'est justement parce qu'ils avaient réalisé cet album que je ne voulais pas y aller moi-même, tant que je n'avais pas le rapport à la musique indienne. Certes, *L'Hymne au Soleil* n'est pas un album symphonique, mais le travail est énorme et il me fallait cette clé de la musique indienne pour me lancer.

- Vous avez cité John Coltrane dont on sait qu'il est l'un de vos musiciens phares. Qu'avait-il selon de vous de différent des autres, qu'avait-il de plus ?

Selon moi, au-delà de la musique transcrite, des notes ou de ce qu'on pourrait en dire en termes musicologiques, ce qui me touche chez Coltrane, c'est son geste artistique, c'est un peu le compas de ma propre démarche artistique, c'est le fait de lier toujours le plaisir de la musique avec l'engagement spirituel. C'est la raison pour laquelle il y a dans *Symphonic Tales* une composition qui s'intitule « Diva And Shiva » et fait référence à un dialogue entre Diva et Shiva, deux divinités indiennes. Diva est sur les genoux de Shiva et lui pose des questions sur la vie. Shiva lui donne une série de réponses, tout cela étant exprimé dans un langage très poétique et très ésotérique.

Ce texte-là est le fondement du tantrisme, une spiritualité qui m'a beaucoup intéressé durant quelques années. On a souvent tendance à réduire le tantrisme aux clichés sexuels, qui ne correspondent qu'à un aspect très minime de l'ensemble du tantrisme dont le cœur est l'union du corps et de l'esprit par le vide et dans le centre. De quoi s'agit-il ? C'est l'instant qui passe, c'est une espèce de connexion à cette instantanéité. Selon moi, Coltrane c'est ça : ce qui me touche chez lui, c'est cette union d'une puissance spirituelle avec une joie tellement forte que tu as l'impression de sentir le temps. C'est l'instantanéité pure. C'est ce miracle-là que j'entends dans chaque note de Coltrane. Mais c'est un miracle aussi de vivre un amour pour une femme, c'est le miracle du rapport sexuel (et c'est pour cette raison que le tantrisme en parle) qui est l'union de l'âme et du corps, d'un plaisir gustatif, du sourire d'un enfant. Coltrane est l'un des musiciens qui arrivent à rejouer ce geste dans sa musique.

- Il y a chez vous à l'œuvre un processus d'union et de fusion, mais on sent aussi quelque chose qui est de l'ordre du dépassement. Que cherchez-vous à travers ce dépassement ? Inventer un nouveau langage ? Être vous-même ?

Inventer un nouveau langage, ce serait beaucoup trop présomptueux de ma part et ça ne fait pas partie de mes objectifs. Ce qui est certain, c'est que tout ceci est pour moi un processus d'abandon et, ainsi que je l'ai déjà dit, de déconstruction de mes certitudes. Pour revenir à chacun des sept morceaux de l'album, il faut savoir que j'en ai écrit quarante versions avant de me dire que c'était la bonne, parfois après avoir échangé avec des joueurs de tabla ou avec **Sébastien Vidal**, le réalisateur du disque qui a un rôle très important dans sa pré-production. En réalité, ce que je cherche, c'est trouver une inconnue, c'est arriver sur chaque album dans un état où je trouve quelque chose que je n'avais pas avant et qui me permettra de me renouveler, mais aussi de proposer aux gens quelque chose dans lequel eux aussi peuvent se perdre. Parce qu'on ne fait jamais de la musique pour soi, je crois beaucoup à la notion de collectif, en tout cas je fais partie des artistes qui ne pensent pas la musique uniquement comme une expression personnelle, mais comme un processus d'union ou de fusion. C'est un peu le principe de la transe, elle se fait à plusieurs, en communauté et dans la nouveauté. Chaque cérémonie doit être nouvelle, sinon les gens ne se déplacent pas.



- Vous parliez de collectif, ce qui renvoie à une autre question : vous retrouvez pour ce disque ce qu'on peut appeler votre groupe « classique » : Adrien Chicot, Sylvain Romano et Philippe Soirat après une parenthèse à l'occasion de *Caribbean Stories*. On imagine que cette fidélité est essentielle chez vous...

C'est très très important pour moi parce qu'en fait, ce groupe fait partie de ma famille musicale et même plus que ça : de ma famille de vie. Sylvain est parrain de mon fils, Adrien et moi nous nous appelons trois fois par jour, et je me sens en totale fusion avec Philippe. Ce groupe est un vrai groupe. Hier encore, nous avons joué avec Éric Le Lann, et nous nous comprenions de manière très profonde. Quand j'ai créé un autre groupe pour *Caribbean Stories*, je savais qu'il faudrait que je revienne à eux tout de suite après. Il ne s'agit pas pour moi de faire des projets, des disques, d'inviter des musiciens. Ce qui m'intéresse, ce sont les collectifs. De la même façon, avec *Caribbean Stories*, maintenant que cet album symphonique sort, cet autre groupe est devenu une nouvelle famille. Bien sûr, nous sommes moins connectés qu'avec le quartet, simplement parce que nous n'avons que deux ans d'existence. Mais déjà, avec **Felipe Cabrera**, on se téléphone, on se parle en espagnol. Pour moi, ce sont vraiment deux groupes à part entière.

- Un mot aussi sur un partenaire qu'on retrouve à plusieurs reprises sur l'album, c'est Vincent Artaud.

Ah oui, et c'est un mot important ! On en revient toujours à la notion de collectif. En fait, on ne fait jamais rien seul, l'album est signé Samy Thiébault mais on pourrait dire que ce nom condense à peu près cinquante personnes. Ce processus n'aurait pas pu se faire sans Vincent. Quand j'ai commencé à écrire, et compte tenu du fait qu'il s'agit du premier album où j'écris et arrange pour un orchestre symphonique, il y a eu chez moi une prise de conscience dans la mesure où je me suis dit que je n'allais pas sortir tout ça dans la nature sans un regard avisé et extérieur. Vincent est dans la musique contemporaine et classique depuis de nombreuses années, ce sont des preuves évidentes ! Je lui ai donc apporté toutes les compositions et tous les arrangements avant de rentrer en studio et je lui ai demandé de les revoir. Et somme toute, ça m'a un peu rassuré parce que finalement, il n'a pas fait grand chose : il m'a conseillé de changer les orchestrations sur un ou deux morceaux. Entre nous, ce fut ce type de dialogue, un éclairage. Et j'ai voulu aussi lui confier l'orchestration de deux de mes arrangements pour aller jusqu'au bout de la démarche et j'étais très heureux qu'il accepte.

- Avant l'enregistrement du disque, vous deviez imaginer ce qu'il allait être une fois réalisé. Est-ce que *Symphonic Tales* ressemble à ce dont vous rêviez ?

C'est une très bonne question ! De plus en plus, et c'était déjà le cas sur *Caribbean Stories*, mais c'est beaucoup plus marqué pour *Symphonic Tales*, c'est même vraiment un cas d'école. Le disque ne ressemble pas du tout à ce que j'attendais ! (rires) Et pourtant, les arrangements ne sont pas improvisés, ils sont tels quels. Donc a priori, il y avait peu de chances qu'il ne ressemble pas à ce qui était prévu, mais il s'est passé quelque chose de très important - on parlait de l'équipe tout à l'heure - du fait de la présence de **Philippe Teissier Du Cros**, l'ingénieur du son. Il a fait énormément de disques avec orchestre symphonique (Stefano Bollani, le dernier Sylvain Rifflet...) et il m'avait dit que par expérience nous devrions faire les choses en trois fois, la première étant d'enregistrer l'orchestre à Rennes. Je serais là, ainsi que mes musiciens, en tant que voix témoin. Ce qui lui importait le plus était bien de le faire d'abord, dans une espèce de préfabriqué en guise de salle de répétition. Il n'y avait rien pour réunir de bonnes conditions. Mais il a tellement préparé son travail, nous avons tellement discuté en amont, il a tellement échangé avec Sébastien Vidal que lorsque nous sommes arrivés sur place, au premier morceau, j'ai commencé à jouer et nous étions tous « hyper confort ». Et en fait, tout l'album a été réalisé *live* et ça, c'est quelque chose d'assez exceptionnel. Même Philippe m'a dit : « Je n'ai jamais fait ça de ma vie ». Un album symphonique sans aucune coupure ni montage, sans aucun *re-recording*, enregistré tous ensemble dans la même pièce pendant trois jours ! Nous avions prévu quatre jours par sécurité et là, au bout de trois, c'était fini, ça ne servait à rien de faire des prises supplémentaires.

Alors effectivement, ça ne ressemble pas du tout à ce que je pensais et on se retrouve avec un disque qui, pour moi, est un disque ultra jazz, c'est-à-dire un enregistrement où nous sommes dans l'instant, le groupe jouant vraiment en interaction avec l'orchestre. De mon côté, je m'attendais à quelque chose de beaucoup plus produit. Et finalement, c'est un disque très « roots », malgré les apparences. C'est très important. L'autre personne que j'aimerais citer, c'est le chef **Aurélien Azan Zielinski** avec qui nous avons eu une rencontre formidable. Je ne savais pas comment parler avec le milieu classique, je n'osais pas l'appeler et c'est lui qui l'a fait, peut-être deux semaines avant le concert. J'ai dit : « Oui, bonjour Maître »... Il s'est marré en disant qu'il n'y avait pas de maître, que nous avions le même âge et que nous allions nous tutoyer. Non seulement ça c'est très bien passé mais il nous a beaucoup aidés dans cette aventure.

La dernière chose importante que je voulais souligner, c'est que l'Orchestre de Bretagne a été incroyable et je pense que c'est parce que de notre côté, nous nous sommes présentés à eux de façon très modeste. Je ne suis pas venu les voir dès le premier jour dans la position du compositeur en disant : « Moi je veux que ça sonne comme ça ». On revient à la notion d'abandon : je leur ai totalement abandonné ma musique. Je leur ai dit : « Merci beaucoup de la jouer, maintenant je n'ouvre plus ma gueule ! ». Ça permet une vraie relation plutôt que d'être là en disant : « Attention à la mesure 86, j'ai écrit mezzo forte, vous la jouez forte ». Je n'ai rien dit pendant quatre jours ! Ils ont fait vraiment ce qu'ils ont voulu et ça change tout !

- Vous insistez d'ailleurs sur le fait que l'orchestre symphonique n'est pas là pour accompagner. Il est dans le swing de la musique.

Exactement. J'ai passé énormément de temps à écouter tout ce qui avait été fait avant. Jazz et musique indienne, jazz et musique symphonique. À mon humble avis, il n'existe pas de disque qui réunisse jazz, musiques indienne et symphonique. Mais surtout, en ce qui concerne jazz et symphonique, il y a souvent deux types d'approches : soit une approche très travaillée, sur les couleurs, sur des tempos lents ou médiums pour mettre en avant un soliste ou un chanteur - je pense par exemple au disque de Joni Mitchell avec Wayne Shorter ; ou alors une approche qui se rapproche beaucoup plus de la musique contemporaine - *Focus* (Stan Getz) ou *Re-Focus* (Sylvain Rifflet). Mais il n'existe pas selon moi un disque symphonique avec un orchestre qui rentre dans le cœur du swing, dans un swing « vénèr » avec du tempo médium, des mesures composées, un vrai partenaire de rythme. Et c'est vraiment cela que je voulais faire et ça rend le fait qu'on ait enregistré tout en live encore plus incroyable. Je ne m'attendais vraiment pas à cela.



- Changeons de sujet, même s'il est toujours question de votre travail. Pouvez-vous évoquer votre participation à ce groupe qui s'appelle Free Human Zoo, se situant quant à lui plutôt à la jonction de Coltrane et de Magma ?

C'est très gentil d'en parler et la première chose que j'en dirais, c'est d'abord... Gilles Le Rest ! C'est quelqu'un qui porte ce projet à bout de bras depuis douze ans et d'une manière très radicale, dans la mesure où il a une idée très définie dans sa tête avec la musique sérielle, la référence à Magma, et un climat qui peut paraître sombre. Dans le dernier disque, *No Wind Tonight*, il y a une longue suite (« Bab'Y ») en hommage à des enfants morts dans un camp, et on entend une comptine pendant un quart d'heure. Je joue au ténor « Ti di ti ti » et lui n'en démord pas. Alors forcément, ça donne un disque qui est beaucoup plus difficile à défendre auprès des radios et des programmeurs, et même auprès du public que n'importe quel autre disque. Je le trouve d'une foi redoutable. Donc, Free Human Zoo, c'est Gilles Le Rest. Oui, il y a des références à Magma et Coltrane, mais elles sont lointaines, on sait qu'il a écouté, mais quand tu écoutes ce n'est tant ça qui en ressort. Nous sommes tous dans des histoires de rock progressif, de musiquesérielles et contemporaines, avec de l'improvisation. Gilles a des oreilles très particulières et ça fait du bien de rentrer là-dedans.

- Une question toute simple : quel est votre rêve de musicien, si vous en avez un bien sûr ?

Je vais répondre de manière assez pragmatique mais ce n'est pas dépréciatif. Je ne crois pas avoir jamais eu un rêve de musicien. Je suis beaucoup plus « sur le chemin », c'est lui qui est le rêve. Je me faisais la réflexion il y a peu en riant : si on m'avait dit il y a vingt ans que je jouerais avec Éric Le Lann un jour ou que je pourrais faire un album symphonique, créer une petite formation d'orchestre de chambre et la faire jouer au Duc des Lombards, tout cela dans la même semaine... Aujourd'hui, mon prochain rêve, c'est ce qui va se passer la semaine prochaine, puisque j'embarque pour Miami. J'ai été lauréat de la bourse d'échange franco-américaine, qui est un fonds de l'Ambassade de France aux États-Unis et de la SACEM. Je vais partir enregistrer le volume 2 de *Caribbean Stories* avec *Dafnis Prieto* qui est un immense batteur cubain. Il a gagné la Thelonious Monk Institute of Jazz en composition il y a 5 ou 6 ans, et a obtenu le Grammy du meilleur album jazz latino l'année dernière. Nous allons réaliser cela avec **Manuel Valera** au piano, **Brian Lynch** à la trompette et **Junior Terry** à la contrebasse. Autant *Caribbean Stories* était une exploration et une redécouverte des rythmes des Caraïbes, autant il s'agit cette fois de se poser la question de ce qui se passe en 2019-2020 avec des musiciens, et de savoir ce que l'on joue, ce qui est le plus moderne. Je suis donc très excité, d'autant que nous emportons **Éric Legnini** dans nos valises pour faire un album électro, qui sera une sorte de réponse à l'album acoustique que je vais enregistrer. Donc nous partons enregistrer deux albums en deux semaines ! C'est la prochaine étape.

JE NE CROIS PAS AVOIR JAMAIS EU UN RÊVE DE MUSICIEN. JE SUIS BEAUCOUP PLUS « SUR LE CHEMIN », C'EST LUI QUI EST LE RÊVE

- Vous parlez de chemin. Est-ce qu'on peut le résumer par un mot qui est d'ailleurs le titre d'une composition du disque et qu'on imaginerait volontiers comme celui d'un morceau de Coltrane : « Elevation » ?

Oui, je pense qu'on peut le résumer de cette façon. D'ailleurs, au début, j'aurais voulu appeler le disque *Elevation*, mais Guillaume Perret m'a damé le pion avec son disque...

- Parlons de votre périple au Venezuela au début de l'année, qui fut un moment fort pour vous. Qu'en avez-vous retenu du point de vue musical et/ou politique ?

Du point de vue musical, j'avais réalisé *Symphonic Tales* au Venezuela, pour plusieurs raisons. La première, ce sont mes liens très étroits avec des musiciens et certaines organisations musicales dont *El Sistema*. C'est une association devenue une institution nationale, créée dans les années 70 par José Antonio Abreu, qui partait du principe que la musique, avant d'être un art, est un lien social. C'est-à-dire que lorsque vous jouez dans un orchestre, vous jouez avec les autres. Il a décidé de mettre en place un système où il récupérerait les enfants des *barrios*, qui sont l'équivalent au Venezuela des favelas, et de les plonger au cœur de l'orchestre dès l'âge de deux, trois ou quatre ans avec de faux instruments, en carton, etc. Ils sont au cœur de l'orchestre, ils s'amuse le matin, et l'après-midi, ils ont un référent qui n'est guère plus âgé qu'eux, quatorze ou quinze ans, et qui leur dit :

« - Qu'est-ce que tu as aimé ce matin ?

- Moi ce matin, j'ai bien aimé quand ça faisait : ta ta ta, ta ta ta

- Alors, prends ton violon : ta ta ta, c'est la la mi ».

Donc ils apprennent ça et les enfants apprennent tout le répertoire classique d'oreille pendant dix ans. Au bout de cette période, on leur dit « la la mi », c'est croche, deux doubles ». En deux ans, ils savent lire et à quinze, ce sont des musiciens classiques monstrueux et surtout, ils sont dans une structure d'émancipation qui fait qu'ils ne sont plus dans la rue. Ils n'ont plus les mains sales, ils ne vendent plus de drogue, etc. Et quand Chávez est arrivé au pouvoir, il a mis des milliards de dollars dans ce truc-là. Il y a un Sistema dans chaque quartier de Caracas, dans chaque ville du Venezuela, ce qui veut dire qu'il existe une tradition musicale classique et populaire extrêmement forte là-bas. Gustavo Dudamel, le chef de l'Orchestre Symphonique de Chicago, sort de ce système. Quand j'ai fait l'album en symphonique, la première chose que j'ai voulue, c'était de le jouer avec *El Sistema* parce que le niveau est incroyable ! C'est l'un des meilleurs orchestres au monde, je n'ai pas honte de le dire et ce sont des jeunes de quinze ans... Je parlerai politique ensuite mais quand on compare le Venezuela à la Corée du Nord... il y a quand même ça ! Quand j'y suis allé, c'est vrai que c'était hyper émouvant, c'étaient des gamins de quinze ans qui ont joué *Symphonic Tales* en première lecture, alors qu'avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne, on a mis trois jours à le monter. Et ce sont des enfants heureux, qui ont échappé à la misère...

Le contexte politique maintenant. Eh bien, nous n'avons pas pu faire ce concert parce que l'avant-veille a eu lieu un *apagón*, c'est-à-dire une coupure d'électricité, après le sabotage d'un barrage qui a plongé tout le pays dans un black-out. Là, c'était un peu l'aventure car je ne savais pas si je pourrais prendre un avion, il y avait une tournée au Brésil après, et des risques d'être bloqué dans le pays. Toutes les rumeurs les plus folles couraient, les chavistes disaient que c'était une manœuvre de l'opposition pour créer le trouble dans le pays et pour que l'armée américaine soit obligée de débarquer afin de remettre de l'ordre. Ce qui est malheureusement une hypothèse très probable parce que Maduro n'a aucun intérêt à saboter un barrage dans ce pays. Et l'opposition disait que Maduro ne savait pas tenir ses infrastructures, etc. J'avoue avoir flippé pendant une bonne semaine, je ne savais pas si j'allais être évacué par le GIGN... Au final, je suis rentré. Mais pour répondre à la question, je dirais que la situation du Venezuela est très complexe et qu'on ne peut pas avoir d'avis catégorique. Dans le système médiatique actuel, on vous force à avoir un avis sur tout. Or, on ne peut pas dire : « le Venezuela, c'est mal ». Ce qui est certain, c'est que Maduro n'est pas du tout au niveau de ce qu'a été Chavez et qu'il gère très mal la situation actuellement, et ça n'aide pas le pays à s'en sortir. J'ai beaucoup d'amis vénézuéliens qui sont chavistes et qui ne veulent pas de Guaido qu'on présente comme l'ange sauveur qui arrive et qui est le coq de Bolsonaro et de Trump... Donc c'est très difficile, les Vénézuéliens sont en grande majorité très blasés de la situation, il faut arrêter de penser que c'est un régime type Corée du Nord, où l'opposition est brimée. Non non, c'est une opposition d'extrême-droite, hyper libérale, et qui, si elle arrive à reprendre le pouvoir, va remettre de la misère partout. Maduro subit un blocus des États-Unis, il y a une lutte acharnée du système financier international contre la monnaie vénézuélienne, et lui n'est pas au niveau. Donc, forcément, ça crée cette espèce de boue... Je suis très triste parce qu'il y a encore cinq ou six ans, c'était l'utopie de toute la gauche européenne qui regardait vers le Venezuela. Chavez est mort et dans ces cas-là, il faut des leaders assez forts... Maduro n'a pas cette étoffe-là.



- Une dernière question, à la fois simple et compliquée : vous croisez un inconnu qui ne sait pas du tout qui vous êtes. Comment vous présentez-vous à lui ?

Difficile comme question... Je m'appelle Samy (rires) et j'aimerais savoir qui vous êtes. Je suis curieux, rempli d'amour pour vous a priori.

- Donc, vous ne lui dites pas que vous êtes musicien ?

Ah non. On s'en fout ! Un musicien, c'est quelqu'un qui est passionné, mais un agriculteur qui aime son métier ou quelqu'un qui vit bien son métier a autant de bonheur et d'amour à partager qu'un musicien. Mais dans ma présentation, je pourrais juste dire que j'ai la chance d'être heureux parce que je fais ce que j'aime.



Vous recherchez quelque chose?

[Accueil](#) / [Découvrir Choisy](#) / [Samy Thiébault – Le jazz comme boussole](#)

SAMY THIÉBAULT – LE JAZZ COMME BOUSSOLE

Le professeur de l'atelier jazz de La Tannerie est aussi un saxophoniste reconnu de la planète jazz. Rencontre avec un homme solaire qui vient de sortir « *Symphonic Tales* », son dernier album.

Il arrive à grand pas, Samy Thiébault. Le temps semble lui filer entre les doigts. Le saxophoniste assure la promotion de son dernier album « *Symphonic Tales* », écrit déjà le prochain disque, part d'ici à quelques jours en tournée en Argentine... Il prend le temps de s'asseoir, sourire aux lèvres. Le temps s'arrête. Ses yeux si bleus se font interrogateurs. Rapidement, il apparaît pour ce qu'il est : un type sympa, empathique, bienveillant, curieux et entreprenant.

Une recette qui fonctionne : tout lui réussit ! La presse ne tarit pas d'éloge sur le jazzman. Le musicien est « *un des plus importants et emblématiques de sa génération* », selon *France Inter*. Les médias, y compris *Télérama*, saluent ses mélanges audacieux de sonorités. Samy Thiébault réussit à marier le jazz à la musique symphonique, mais aussi à la musique indienne, arabe, caribéenne ou celle venue d'Iran, dont est originaire sa compagne.

Un grand nom de la musique

Pour le musicien de 41 ans, il y a dans le métissage une sorte d'évidence. Selon lui, tout naît de la rencontre. Et dans son histoire comme dans son esprit rien n'est écrit d'avance. Il y a d'abord un premier concours de circonstances : sa mère, venue du Maroc, croise à Abidjan, en Côte d'Ivoire, son père débarqué de France. L'amour dès le premier regard. Et le courage de surmonter les interdits et les différences.

De son enfance à Bordeaux, Samy Thiébault garde les souvenirs du conservatoire et de son premier saxophone. La musique classique est supplantée par le jazz durant son adolescence. Jeune adulte, il fait des études brillantes qui l'entraînent jusqu'à la Sorbonne, à Paris, mais il ne sera finalement pas le professeur de philosophie qu'il rêvait d'être. « *Je jouais déjà trop pour réussir le concours* », s'amuse-t-il. Le jazz l'a rattrapé. Le musicien crée le label « Gaya Music Production » et enchaîne les albums, seul ou avec son quartet, les concerts, les tournées... « *Je suis un passionné, travailleur plus que talentueux* », affirme l'artiste. Il poursuit son voyage musical en explorant les racines du jazz, bourlinguant dans les îles des Caraïbes, à Cuba et à Miami, au Venezuela également.

Choisy comme port d'attache

Samy Thiébault garde cependant un point fixe : La Tannerie. Il y enseigne depuis près de dix ans. « *Mon arrivée à Choisy, c'est un coup de bol et un coup de cœur*, résume-t-il. *J'ai commencé par remplacer un copain saxophoniste. Et je suis resté. J'ai beaucoup de chance il faut dire. Le directeur du conservatoire me laisse beaucoup de liberté dans mon emploi du temps et ma pédagogie.* » Et les élèves ne sont pas déçus. L'atelier de jazz se produit parfois dans les grands clubs de la capitale. Samy Thiébault a organisé aussi, en 2014, un échange avec quarante Vénézuélien·ne·s. « *Ce qu'il faut savoir*, explique le musicien, *c'est que l'ancien président de la République du Venezuela, Hugo Chavez, a généralisé un système d'étude musicale élaboré : El Sistema. Les enfants des barrios, les quartiers populaires, apprennent la musique dès l'âge de 4 ou 5 ans. Au début, ils s'entraînent le matin sur des instruments en carton et, l'après-midi, sur de véritables instruments. En dix ans, ils connaissent tout le répertoire classique et ils apprennent à le lire après. Ça va très vite !* » La musique avant le solfège : la méthode a fait aujourd'hui ses preuves.

L'enseignant entend bien poursuivre son travail avec les élèves de Choisy-le-Roi, tout en continuant à explorer la musique symphonique. « *Oui, je pense aussi au texte*, avoue-t-il. *Mais c'est encore en cours de réflexion. J'aimerais travailler sur la musique populaire ou, pourquoi pas, sur les chants de l'époque de la Commune en 1870, mais ne dites rien pour l'instant !* » Un coup d'œil à sa montre. Le temps reprend sa course. Il doit aller chercher son fils à l'école. En avant la musique !

Plus d'infos

>> samythiebault.com

5 questions à Samy Thiébault

par Solange Lemoine | Déc 22, 2019 | INTERVIEW | 0 commentaires

Jazz à Caudéran 2019



Solange Lemoine : Si tu étais musicien, aujourd'hui, mais si tu n'étais pas Samy Thiébault, qui serais-tu ?

Samy Thiébault : Difficile de répondre. Selon moi, la musique est complètement liée à l'intime et même si je suis fan de la musique de John Coltrane ou de Sonny Rollings et tant d'autres que j'écoutais et travaillais quand j'étais plus jeune, aujourd'hui, je pense que le seul travail d'un musicien est d'être honnête avec lui-même. On change et on doit être fidèle à soi-même, en perpétuelle évolution. Je voudrais juste rester moi-même et pas quelqu'un d'autre...

Je suis Nietzsche, on ne peut considérer le monde qu'à partir de son point de vue... après on peut avoir de l'empathie pour les autres. C'est une façon d'être "avec", et non "à la place de".

Je voudrais juste être moi-même et pas quelqu'un d'autre.

SL : Quelle serait l'expression artistique — non explorée — avec laquelle tu voudrais collaborer dans le futur ?

Samy Thiébault : L'univers du hip-hop et des musiques urbaines, je ne le connais pas et j'aimerais le découvrir. J'aimerais vraiment travailler avec des rappeurs.

Si non, en rapport avec mon dernier album réalisé avec l'orchestre symphonique de Bretagne... j'aimerais travailler sur des musiques de film et approcher le monde du cinéma.

Voilà, c'est rap et cinéma.



SL : Pourrais-tu nous en dire un peu plus sur l'origine du projet de ton album "Caribbean Stories" au Venezuela ?

Samy Thiébault : Oui bien sûr. Nous avons fait une tournée au Venezuela en 2014 avec un autre quartet avec lequel je joue depuis près de 15 ans. Je connaissais peu ce pays, j'étais juste informé sur la situation politique. Dès notre arrivée dans le hall de l'hôtel, ce fût un choc musical ; un groupe de musiciens jouait une musique tellement riche, tellement complexe, impossible de trouver le premier temps. Et tout le monde dansait sur cette musique.

Je fus très surpris et intrigué. Tous nos concerts ensuite étaient comme ça, plus on allait loin, plus on tentait des trucs, plus le public était à fond.

Le rapport à la musique est riche, populaire et dansant...

Pour moi la musique doit être populaire et riche. Mozart est populaire, Coltrane est populaire, Wagner est populaire, Bach est populaire...

Plus j'entendais la musique là-bas, plus j'entendais le blues très présent et plus j'étais persuadé que la musique avait à voir avec le Jazz. J'ai alors appris que les premiers ports de tris des esclaves n'étaient pas en Nouvelle Orléans mais dans les Caraïbes, donc que les premiers mélanges se sont faits dans les Caraïbes. Le projet est né à partir de ce moment-là, à ce sujet, nourri pas des rencontres extraordinaires qui m'ont extrêmement touchées. Il y a un système là-bas qui s'appelle la systema, une façon d'apprendre la musique aux enfants pour les aider à sortir de la misère qui m'a interpellé et puis tout le système politique là-bas. Pendant 15 ans, l'évolution de la vie sociale et aussi de la musique ont été phénoménales et cette histoire a suscité chez moi une réelle passion... j'ai compris que mes connaissances concernant le jazz étaient parcellaires et c'est un sujet qui fût pour moi une histoire d'amour. Le jazz était d'essence caribéenne et je suis allé à ses racines.

SL : Imaginons... nous sommes aujourd'hui le 2021... Dans quelle grande salle aimerais-tu jouer ce soir ?

Samy Thiébault : J'aimerais bien jouer au North Sea Jazz Festival ou alors je joue à l'Olympia avec ma musique, fidèle à moi-même.

SL : Saurais-tu définir ce que tu offres au monde ?

Samy Thiébault : Empathie – Partage – Ouverture

Ces mots paraissent peut-être banals mais sont très importants pour moi. J'aime "me perdre" dans autrui pour me remettre en question.

Interview Solange Lemoine

"Encadrement Immédiat" Solange Lemoine et Alain Pelletier

Medi1TV: <https://www.youtube.com/watch?v=kW497Uz8IM4&feature=youtu.be>



Samy-Thiébault - "Rebirth" : Autoportrait sur les traces d'une histoire familiale

Air France : sélection de The Flame par Fred Charbaut

<http://blogdephaco.blogspot.com/2019/10/symphonic-telex-le-nouvel-opus-de-samy.html#more>

C Lab : le 22/10 à 17h30

Jean François Picaut, qui travaille aussi pour Citizen Jazz, propose une émission sur la radio C-Lab (ex-Radio Campus Rennes), avec Sylvain Rifflet

Citizen Jazz : ITW le 13 septembre à 11h00

Declectic Jazz : présentation album dans l'émission du 10.10

FIP : Tout nouveau, tout FIP : programmation de Diva and Shiva du 23/09 au 27/10

France Musique : Musique Matin : diffusion d'un extrait

France Musique : Open Jazz : annonce Duc dans l'émission du 9/09. Alex ne recevra pas Samy car il n'en fait pas sa Une

<https://www.francemusique.fr/emissions/open-jazz/eric-legnini-six-strings-under-75552>

Jazzgenda : <https://www.francemusique.fr/jazz/jazz-agenda-semaine-du-09-au-15-septembre-2019-76253>

France Musique : Open Jazz : *Jazz Culture le 14.10 pour le festival Ca va jazzer*

France Musique : Banzzai : <https://www.francemusique.fr/emissions/banzzai/voyage-sur-la-lune-miriam-makeba-jan-bunnett-john-coltrane-samy-thiebault-harold-mabern-and-more-76213>

France Musique : Musique Matin le 12.09 : à 28'30 » : <https://www.francemusique.fr/emissions/musique-matin/marie-nicole-lemieux-invitee-du-jour-75620>

La Gazette Bleue : sélection playlist

Liberation : J.Denis pense que ce sera compliqué de repropose un article , le précédent datant d'un an.

Le Monde : chronique album : https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/10/04/selection-albums-haydn-samy-thiebault-temples-sandy-alex-g_6014254_3246.html

Gri Gri : carte blanche le 20/09

Jazz News : disque indispensable Jazz News. Chronique avec photo

Judaïques FM : Jazzspirine (94.8) : Diffusion le 2 septembre

<https://www.judaïquesfm.fr/chroniques/48923/jazzspirine-du-2-septembre-2019.html>

Paris Jazz Club : chronique

Radio Albatros Le Havre 94.3

Pour la date du lancement du CD de Samy Thiébault programmation de "Symphonie Tales" selon le calendrier ci-joint avec la "play-list" de l'émission Planet Jazz.

L'émission est relayée sur d'autres radios partenaires à Annecy, Rennes

Planet Jazz septembre 2019

Lundi 16	Shepp les années 60	1399
Mardi 17	Samy Thiébault le symphonique	1426
Mercredi 18	Shepp les années 60	1399
Jeudi 19	Samy Thiébault le symphonique	1426
Samedi 21	Shepp les années 60	1399
Dimanche 22	Samy Thiébault le symphonique	1426

1426

Thiébault Samy le symphonique

- 1 The flame 6'01

- Diva & Shiva 3'31

Samy Thiébault avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne sous la direction d'Aurélien Azan Zielinsky

Samy Thiébault ts, compo, arr ; Adrien Chicot p ; Sylvain Romano b ; Philippe Soirat dm ; Mossin Kawa tablas ;

Aurélien Azan Zielinsky DIR . Fabien Boulot 1er vl ; Vincent Artaud arr ;

Gaya "Symphonie Tales" 18 – 19 mars 2018

- 2 Les berceaux 3'31

Samy Thiébault ts,fl; Julien Alour tp,bg; Adrien Chicot p; Fabien Marcoz b; Stéphane Belmondo dm, perc, coq;

Discograph 6100305 "Gaya Scienza" 4 / 5 / 6 juin 2007

- 3 Some other song 5'49

Samy Tiébault ts,fl; Julien Alour tp,bg ; Adrien Chicot p, Sylvain Romano b ; Philippe Soirat dm ;

Gaya /Abeille "Clear fire" 11/12/13 juin 2012

- 4 Light my fire 5'05

Samy Tiébault ts,fl ; Adrien Chicot p, fender ; Sylvain Romano b ; Philippe Soirat dm ;

Gaya STGCD005 815838 "A feast of friends" 11 / 12 mai 2014

Radio Coteaux : playlist jazz

Radio New Morning : https://soundcloud.com/lionel-eskenazi/my-silent-way-86-06102019?fbclid=IwAR20K9nkbReAr5NI4_ftL9hVijwV6VkkLA8-mkc25t3ub7KbnY_S4vFM15k

Télérama : sélection dans les "3 albums de jazz de la rentrée"

Chronique album le 9.10

<https://www.telerama.fr/musiques/symphonic-tales.n6457071.php>

Article sur le web mis en ligne le 9.10 : <https://www.telerama.fr/musique/quand-le-jazz-sinstalle-dans-un-fauteuil-dorchestre.n6456787.php>

TSF : playlist Tsf (3 diff par jour) avec le titre « The Flame »

partenariat de la radio sur la sortie de l'album à partir du 20 septembre.

Sélection des albums de la rentrée

Partenariat : : Spots sur 10j, 3 fois par jour à partir du 20 septembre

TSF : journée spéciale le 11 septembre : Live et ITW dans les Matins Jazz, Live et ITW dans le Déli Express et Jazz Live le soir même au Duc des Lombards pour l'avant première de l'album.

<https://www.tsfjazz.com/jazznews/breve/journee-speciale-samy-thiebault>

Les Matins Jazz : <https://www.tsfjazz.com/programmes/les-matins-jazz/2019-09-11/07-00>

Déli Express : <https://www.tsfjazz.com/programmes/deli-express/2019-09-11/10-00>

Jazz Live: <https://www.tsfjazz.com/programmes/jazzlive/2019-09-11/19-30>

<https://www.tsfjazz.com/jazznews/jazz-blog/symphonic-tales>

ARTISTE INSTRUMENTAL

Christophe Chassol
Laurent Coulondre
Paul Lay
Jacky Terrasson

ARTISTE VOCAL

Leïla Martial
André Minvielle
Lou Tavano

RÉVÉLATION (PRIX FRANK TÉNOT)

Jon Boutellier
Macha Gharibian
Christophe Panzani

GROUPE

Dal Sasso Big Band
Magma
Orchestre National de Jazz
Trio Viret

NOMINATIONS LES VICTOIRES DU JAZZ 2020

ALBUM DE MUSIQUES DU MONDE

« 1958 » - Blick Bassy
« Celia » - Angélique Kidjo
« Lina_Raül Refree » - Lina_Raül Refree
« The Healing » - BCUC
« Tinn Tout » - Danyel Waro
« Visto en el Jueves » - Rocío Márquez

ALBUM JAZZ

« Cooking » - Géraldine Laurent
« Joy » - Sophie Alour
« Symphonic Tales » - Samy Thiebault

Victoires du Jazz 2020 : Paul Lay, Macha Gharibian, Leïla Martial et l'ONJ parmi les nominations



Par **Annie Yanbekian** – Rédaction Culture –
France Télévisions

Mis à jour le 06/05/2020 | 12:28 – publié le 06/05/2020 | 09:18



« Mon arrivée à Choisy, c'est un coup de bol et un coup de cœur... »

Q. BIO EXPRESS

- 1978 : Naissance à Abidjan (Côte d'Ivoire)
- 2004 : Il sort son premier album « Blues for Nel »
- 2008 : Il finit ses études musicales au Conservatoire national de musique et de danse de Paris
- 2009 : Arrivée comme enseignant à La Tannerie
- 2019 : Sortie de son dernier album « Symphonic Tales »

Un grand nom de la musique Pour le musicien de 41 ans, il y a dans le métier une sorte d'obsession. Selon lui, tout nuit de la musique. Et dans son histoire connue dans son esprit rien n'est écrit d'avance. Il y a d'abord un premier concours de circonstances : sa mère, venue du Mali, arrive à Abidjan, en Côte d'Ivoire, son père d'origine de France. L'amour dès le premier regard. Et le courage de surmonter les interdits et les différences. De son enfance à Boulois, Samy Thiébault garde les souvenirs du conservatoire et de son premier saxophone. La musique classique est enseignée par le jazz durant son adolescence. Jeune adulte, il fait des études de filant qui l'entraînent jusqu'à la Sorbonne, à Paris, mais il ne sera finalement pas le professeur de philosophie qu'il rêvait d'être. « Je pouvais déjà trop pour réussir le concours », comme il le lui jure. La musique. Le musicien crée le label « Gipsy Music Production » et enchaîne les albums, seul ou avec son quartet, les concerts, les tournées. « Je suis un passionné, travailler plus que salarier », affirme l'artiste. Il

PORTRAIT

Samy Thiébault

Le jazz comme boussole

Le professeur de l'atelier jazz de La Tannerie est aussi un saxophoniste reconnu de la planète jazz. Rencontre avec un homme solaire, qui vient de sortir « Symphonic Tales », son dernier album.

Il arrive à grand pas, Samy Thiébault. Le temps semble lui filer entre les doigts. Le saxophoniste assure la promotion de son dernier album « Symphonic Tales », écrit déjà le prochain disque, part d'un à quelques jours en tournée en Argentine... Il prend le temps de s'asseoir, sourit aux lèvres. Le temps s'arrête. Ses yeux à bleus se font interrogateurs. Rapidement, il apparaît pour ce qu'il est : un type sympa, empathique, bienveillant, curieux et entreprenant.

Une recette qui fonctionne : tout lui réussit ! La preuve ne tardant pas à l'évidence. Le musicien est « un des plus importants et emblématiques de sa génération », selon France Inter. Les médias, y compris l'Éléphant, saluent ses mélanges audacieux de sonorités. Samy Thiébault réunit à sa suite le jazz à la musique symphonique, mais aussi à la musique indienne, arabe, caribéenne ou celle venue d'Iran, dont est originaire son compagne.

poursuit son voyage musical en explorant les racines du jazz, bouillonnant dans les îles des Caraïbes, à Cuba et à Miami, au Venezuela également.

Choisy comme port d'attache

Samy Thiébault garde cependant un point fixe : La Tannerie. Il y enseigne depuis près de dix ans. « Mon arrivée à Choisy, c'est un coup de bol et un coup de cœur, résume-t-il. J'ai commencé par remplacer un capot saxophoniste. Je ne suis resté que quelques semaines de chance à l'école. Le directeur du conservatoire me laisse beaucoup de liberté dans mon emploi du temps et ma pédagogie. » Il les élèves ne sont pas déçus. L'atelier de jazz se produit parfois dans les grands clubs de la capitale. Samy Thiébault a également joué, en 2016, un échange avec quatorze Vénézuéliens. « Ce qu'il faut savoir, explique le musicien, c'est que l'ancien président de la République du Venezuela, Hugo Chavez, a généralisé un système d'études musicales d'abord. Il s'agit, Les enfants des barres, les quartiers populaires, apprennent la musique dès l'âge de 4 ou 5 ans. Au début, ils découvrent le monde sur des instruments en carton et, plus tard, sur de véritables instruments. En dix ans, ils connaissent tout le répertoire classique et ils apprennent à le lire après. Ce n'est pas la musique avant le langage. La méthode a fait aujourd'hui ses preuves. L'enseignant entend bien poursuivre son travail avec les élèves de Choisy le-Bol, tout en continuant à explorer la musique symphonique. « Oui, je pense aussi au jazz, avec 1 il. Mais c'est encore en cours de réflexion. J'aimerais travailler sur la musique populaire ou, pourquoi pas, sur les chants de l'époque de la Commune en 1871, mais ne dis rien pour l'instant ! » Un coup d'œil à sa montre. Le temps reprend sa course. Il doit aller chercher son fils à l'école. En attendant la musique.

DAVID FOULLE

PLUS D'INFOS : samythiebault.com



Open jazz

Par **Alex Dutilh**

du lundi au vendredi à 18h

JAZZ

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

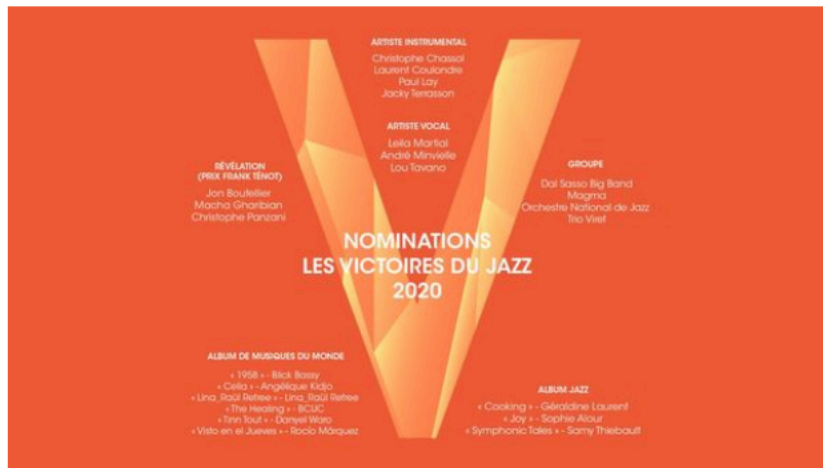
Vendredi 15 mai 2020



59 min



Victoires du Jazz 2020, les nominés



Victoires du jazz 2020



Samy Thiébault, né en 1978

Est un musicien saxophoniste, né à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Il a suivi un parcours classique au Conservatoire de Bordeaux puis a terminé ses études musicales en 2008 dans la classe de jazz du Conservatoire National de Musique de Paris.

1. fondé sur une idée.
2. une simple composition musicale.
3. où on raconte des histoires.

Lisez cette interview de Samy Thiébault à propos de son album "Rebirth"

Culturebox : Les pays évoqués dans le répertoire du disque sont directement liés à votre histoire... Vous y êtes-vous sciemment replongé ?

Samy Thiébault : Six mois plus tard, quand j'ai levé le stylo, je me suis aperçu que les thèmes parlaient du Maroc, le pays de ma mère, de l'Afrique de l'Ouest, d'Abidjan où je suis né, de l'Amérique du Sud avec laquelle j'ai un très fort lien humain et culturel, et d'Iran, le pays de ma compagne... Ce n'était pas volontaire. Mais je me suis rendu compte que j'avais réalisé une espèce d'autoportrait... Maintenant, les gens se fichent de savoir que tout cela parle de mon histoire. Ce qui compte, c'est de transcender toutes ces choses et de les rendre universelles. [...]

Culturebox : Pendant que vous écriviez les musiques, vous ne vous êtes donc pas rendu compte du travail très personnel, rétrospectif, que vous étiez en train de faire ?

Samy Thiébault : Pas du tout. C'était vraiment un besoin... C'est le premier album non conceptuel¹ que je fais. D'habitude, avant de me mettre à l'écriture, j'ai toujours une idée directrice. [...] Mais avec «Rebirth», c'est la première fois que j'ai eu besoin d'exprimer quelque chose de primaire et vital. Je savais aussi que j'avais envie d'enregistrer très vite avec le groupe. D'ailleurs, toute l'équipe s'inquiétait un peu. Tout le monde me demandait : «Quel est le concept de l'album ? Tu ne peux pas juste dire que ce sera un disque de compositions...²» On vit de plus en plus dans une époque de story-telling³, il faut toujours avoir une histoire à raconter... Alors je me suis posé. J'ai regardé tout ça et je me suis dit : «Tout est là, c'est un autoportrait, une forme de renaissance.» C'était assez évident.

Culturebox, janvier 2017.



Préparation

1. a. Que peut signifier a. le titre de l'album « Rebirth » ?
b. la manière dont le titre est écrit sur l'album ?
2. L'artiste a-t-il voulu faire un autoportrait ? Expliquez.
3. Quels éléments de la vie de l'artiste cette œuvre exprime-t-elle ?

Présentation

4. Suivez les conseils indiqués en haut de la page 00.

https://www.youtube.com/watch?v=8yqQITL3SSI&feature=youtu.be&fbclid=IwAR35IHKBeKtgQU-ye96QP8Bz26Do1Dx4TS-vxCXDH2UWIVHE84hHtyO8w-hk&ab_channel=EcranDuSon



YOUTUBE.COM

Interview de Samy Thiebault

Interview de Samy Thiebault réalisée par l'Ecran du Son (ecran-d...